

A close-up portrait of a Black man with short, dark hair, looking slightly to the right with a gentle expression. He is wearing a dark, textured scarf and a dark jacket. The background is dark and out of focus.

**Ibou Diallo, Ibrahima Thioub,
Alfred Inis Ndiaye, Ndiouga Benga (éd.)**

Préface de **Boubacar Barry**

COMPRENDRE LE SÉNÉGAL ET L'AFRIQUE D'AUJOURD'HUI

Mélanges offerts à Momar-Coumba Diop

KARTHALA - CREPOS

Les contributions réunies dans ce livre rendent hommage à Momar-Coumba Diop, un universitaire sénégalais qui, depuis la fin des années 1980, a dirigé et organisé des recherches ayant permis, par la pertinence de leurs interrogations, la qualité et l'originalité de leurs résultats, l'établissement d'un état des lieux du Sénégal contemporain. Pendant plus d'un quart de siècle, une « famille élargie » composée de chercheurs de générations et de nationalités différentes a été constituée sous son autorité. Jean Copans, qui a le plus étudié ses publications, avait déjà mis l'accent sur l'existence d'une tradition sénégalaise en sciences sociales et historiques unique en Afrique, dont M.-C. Diop est un représentant éminent.

Les témoignages figurant dans ce volume offrent des éclairages novateurs sur les publications de cet universitaire qui a conçu, mis sur pied et géré le Centre de recherche sur les politiques sociales (Crepes). Ils offrent des repères permettant de reconstituer sa longue marche vers plus de connaissances et d'objectivité sur le Sénégal et le continent africain.

Ce livre propose aussi des contributions qui recoupent ou complètent les travaux de M.-C. Diop. On peut en juger au travers des articles sur l'État, sur des figures du politique ou du religieux en Afrique, sur l'ethnicité dans les transitions démocratiques, ou sur l'importante question de la Casamance. Les contributeurs offrent aussi des études originales, relatives aux systèmes électoraux, aux confréries religieuses, aux différents aspects des politiques publiques, à l'environnement, à la formation notamment supérieure, aux syndicats d'étudiants ou de travailleurs, à la santé ou à des questions théoriques concernant l'histoire du continent africain.

Malgré les contraintes politiques, économiques et sociales qui structurent l'environnement dans lequel travaillent les chercheurs africains, cet ouvrage montre qu'il est possible d'échapper à une certaine forme de dépendance intellectuelle nationale. Rédigé dans un style serein, ce livre constitue un outil indispensable à une meilleure connaissance contemporaine du Sénégal et de l'Afrique.

**COMPRENDRE LE SÉNÉGAL
ET L'AFRIQUE D'AUJOURD'HUI**

**MÉLANGES OFFERTS
À MOMAR-COUMBA DIOP**

Ndiouga Benga est historien, enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Dakar. Ses recherches s'intéressent à l'histoire urbaine, aux dynamiques de modernisation et au pouvoir, à la culture populaire (musique, peinture murale, danse) et à la jeunesse.

Ibou Diallo est historien, à la retraite.

Alfred Inis Ndiaye est chercheur au CREPOS. Il a enseigné la sociologie et l'anthropologie à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Ses publications portent sur les relations professionnelles, les politiques et les organisations sociales.

Ibrahima Thioub est historien, en poste à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD). Ses travaux portent sur l'écriture de l'histoire, les systèmes de domination, leurs appareils et idéologies, les prisons, les esclavages et les traites en Afrique.

Karthala sur internet

www.karthala.com

(Paielement sécurisé)

Couverture : Bärbel Müllbacher

© Éditions Karthala, 2023

ISBN : 978-2-38409-101-0

Sous la direction de

**Ibou Diallo, Ibrahima Thioub,
Alfred Inis Ndiaye et Ndiouga Benga**

***Comprendre le Sénégal et l'Afrique
d'aujourd'hui***

Mélanges offerts à Momar-Coumba Diop

**Karthala
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

**Crepos
UCAD II bureau 202
Dakar-Fann**

Remerciements

Les collègues qui ont proposé des contributions dans ce volume font partie des membres éminents de ceux que Jean Copans appelle “La famille très étendue de Momar-Coumba Diop”¹. On note, parmi eux, son ami Mamadou Diouf avec lequel il a collaboré depuis la fin des années 1980, à l’occasion de la rédaction du livre *Le Sénégal sous Abdou Diouf*. En raison du rôle qu’il a joué dans la publication de cet ouvrage et sur lequel il revient, de manière très originale, dans sa contribution, Jean Copans, celui-là même qu’un journaliste sénégalais a surnommé « le marabout de l’anthropologie »², pourrait être présenté comme l’aîné dévoué et vigilant de cette famille étendue³.

Les éditions Karthala ont accompagné Momar-Coumba Diop, depuis la fin des années 1980. Robert Ageneau⁴ en témoigne, avec précision, dans ce volume dont il a assuré avec efficacité la coordination des derniers contrôles, notamment la relecture des épreuves. Auteur de nombreuses publications sur le Sénégal, Charles Becker⁵ est un collaborateur de longue date de M.-C. Diop. Il le montre, de façon particulière, avec une contribution et un témoignage dans ce livre. Suite à la demande des éditions Karthala, Charles Becker a participé aux délicats réglages finaux et a assuré la composition ainsi que la mise en page de cet ouvrage.

Boubacar Barry a rédigé la belle préface à ce volume. Cette figure très respectée de l’université sénégalaise est l’ami de longue date de Momar-Coumba Diop.

-
- 1 Jean Copans, « Préface. La famille très étendue de Momar-Coumba Diop », in Momar-Coumba Diop (éd.), *Sénégal (2000-2012). Les institutions et politiques publiques à l’épreuve d’une gouvernance libérale*, Dakar-Paris, CRES-Karthala, 2013 : 11.
 - 2 Cf. *Le Soleil*, 2 septembre 2021 : 18.
 - 3 De ce point de vue, on lira avec intérêt la reconstitution de l’histoire de leurs relations intellectuelles faite par M.-C. Diop : « La très longue marche de Jean Copans. Itinéraires d’un universitaire hétérodoxe et d’un homme libre », in Jean-Bernard Ouédraogo, Benoît Hazard, Abel Kouvouama (éds), *Les zones critiques d’une anthropologie du quotidien. Hommage à Jean Copans*. Préface de Maurice Aymard, Stuttgart, Ibidem, 2021 : 27-62.
 - 4 En plus de son témoignage dans ce volume, lire les passages relatifs à M.-C. Diop et à ses publications dans ce beau livre : Robert Ageneau, *De Spiritus à Karthala. Mémoires d’un éditeur de l’ombre*, Paris, Karthala, 2023.
 - 5 Charles Becker a beaucoup contribué à la recherche universitaire sénégalaise, par ses publications, ses conseils aux chercheurs, la mise à leur disposition de sa documentation exceptionnellement fournie, mais aussi ses compétences en matière d’édition. Il a fait partie des animateurs de premier rang du CREPOS. Voilà pourquoi M.-C. Diop lui a dédié le livre *Le Sénégal des migrations. Mobilité, identités et société*, Paris et Dakar, Karthala, ONU-Habitat et CREPOS, 2008, 434 p. Son témoignage dans ce volume sera très utile pour ceux qui, plus tard, voudront rédiger l’histoire du CREPOS.

Avec Abdoulaye Bathily⁶ et, plus tard, avec Amady Aly Dieng⁷ et Thandika Mkandawire⁸, il a été très présent dans ses publications depuis *Le Sénégal sous Abdou Diouf*. Cette préface est une manière de rendre hommage à un membre éminent de la communauté universitaire sénégalaise, un illustre professeur, dont le livre majeur, *Le Royaume du Waalo*⁹, a été publié pour la première fois, il y a une cinquantaine d'années.

D'autres figures de la recherche universitaire – de nationalités et de générations différentes – ayant participé à différentes publications de Momar-Coumba Diop, ont tenu à être présentes dans ce livre. Parmi elles, on remarque la présence de son ami Babacar Fall Baker – avec lequel il partage le même respect et la même admiration pour ce grand universitaire et patriote africain qu'était Abdoulaye Ly –, de Ferran Iniesta Vernet¹⁰, professeur hétérodoxe de l'histoire de l'Afrique, auteur de livres remarquables sur notre continent et de Sheldon Gellar – Moussa Dia – dont l'intérêt soutenu pour le Sénégal¹¹ et l'Afrique s'est manifesté au travers de ses publications originales depuis une quarantaine d'années.

Le CREPOS tient à saluer la mémoire de Gaye Daffé et celle d'El Hadj Salif Diop qui ont été de proches amis de M.-C. Diop. Tous les deux avaient préparé des témoignages très émouvants et de grande qualité publiés dans ce volume.

Les collègues ayant proposé des contributions dans ce livre l'ont fait de manière très engagée. Sans se concerter au préalable, mais connaissant bien les travaux de M.-C. Diop, leurs études les précisent ou les complètent sur différents aspects. Ces convergences thématiques constituent une des particularités de ce volume. Nombreux

6 Selon M.-C. Diop, Abdoulaye Bathily a été pour lui une source d'inspiration au travers de leurs échanges réguliers et vivifiants depuis plus d'un quart de siècle. Il l'a sollicité pour rédiger la préface de la seconde édition de son *Mai 1968* : M.-C. Diop. « Préface. Le Sénégal avant et après mai 1968. Le développement à l'épreuve du clientélisme politique », in A. Bathily, *Mai 1968 à Dakar ou la révolte universitaire et la démocratie : Le Sénégal cinquante après – 2^{ème} édition revue et augmentée*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, 2018, 288 p.

7 À propos de ses relations avec Amady Aly Dieng, on lira avec émotion l'article qu'il lui consacre avec Mamadou Diouf : « Amady Aly Dieng, La trajectoire d'un dissident africain », *Le Soleil*, 16 avril 2007.

8 Thandika Mkandawire (1940-2020) a été le secrétaire exécutif du CODESRIA (1985-1996). Il a dirigé l'UNRISD (1998-2009) et enseigné ensuite à la London School of Economics and Political Science jusqu'à son décès. Lire l'hommage qu'il lui rend : « La leçon de Thandika » à l'occasion de la XIII^e Assemblée générale du CODESRIA [L'Afrique et les défis du XXI^e siècle], Rabat, 5-9 décembre 2011.

9 La première édition de 1972 fut préfacée par un long texte de Samir Amin devenu très célèbre par la suite. Cf. Boubacar Barry, *Le royaume du Waalo. Le Sénégal avant la conquête*. Préface de Samir Amin, Paris, Maspero, 1972, 395 p. [Textes à l'appui].

10 Cette note n'est pas l'espace approprié pour présenter les travaux de ce grand universitaire hétérodoxe qui figure parmi les fondateurs du Centre d'études africaines de Barcelone et de *Studia Africana*. Lire les passages concernant les travaux de M.-C. Diop dans son dernier livre *Mémoires depuis la périphérie* [Printed in France by Amazon, Brétigny-sur-Orge, 2023, 459 p.].

11 Son premier séjour de recherches au Sénégal, de novembre 1962 à mars 1964, a servi à préparer sa thèse de PhD, soutenue à Columbia University, sur la politique de développement inspirée par le père Lebret, une grande figure du Sénégal du début des années 1960.

sont, parmi les contributeurs, ceux qui, comme Ibrahima Sarr¹², Jean Copans, Jérôme Lombard¹³ et David Morgant¹⁴, ont également évalué, corrigé ou contrôlé certaines contributions. Ami de longue date de M.-C. Diop, Jean Copans a aussi participé aux réglages du titre et de la quatrième de couverture.

Le Centre remercie les collègues qui ont procédé aux évaluations des contributions, notamment Françoise Blum, Emmanuelle Bouilly, Sylvie Bredeloup, Ismaïhan S. Diop, Thomas Fouquet, Abdoulaye Gueye, Mohamed Mbodji, Ousmane Ndoye, Anne-Sophie Robillard. Il rend hommage à René Collignon¹⁵ pour ses relectures précises et très utiles dans la dernière phase de préparation de ce livre.

Les dirigeants des éditions Karthala ont manifesté leur intérêt pour cette publication et fait preuve de patience en raison de sa longue préparation. Ibou Diallo a assuré le suivi des relations avec les auteurs, les évaluateurs ou correcteurs et la gestion au quotidien des différentes phases de la préparation de ce volume depuis le lancement de l'appel à contributions, le 7 février 2019. Madame Salimatou Coly a inséré les corrections et réalisé une première mise en page du document. Mouhamadou Sow a procédé aux contrôles orthographique et typographique d'une version préliminaire.

Des collègues ou dirigeants d'institutions ont joué un rôle important dans la courte mais riche histoire du CREPOS. Philippe Antoine s'est impliqué dans les recherches dirigées par M.-C. Diop, au début des années 2000, et a favorisé l'appui de l'IRD aux activités du CREPOS, grâce à une subvention accordée par Hervé de Tricornot, alors directeur du Département soutien et formation des communautés scientifiques du Sud (DSF). Il a aussi participé à l'animation des séminaires et à la publication des thèses. Ibrahima Kane d'AfriMAP (African Governance Monitoring and Advocacy Project) et Pascal Kambalé d'OSIWA (Open Society Initiative for West Africa) ont appuyé le programme de publication des thèses. Moussa Dramé a soutenu le CREPOS, lors de la mise à sa disposition d'un important don d'ouvrages du CRDI qui a servi à la création de la première unité de documentation du Centre. Cette unité a ensuite été renforcée, dans son contenu, par un don de l'OCDE et le matériel offert par l'OSIWA. Sibry Tapsoba a favorisé le financement, par le CRDI, des publications du Programme de recherches intitulé *Sénégal 2000* qui a débouché sur la création du CREPOS. Son action a été complétée par celle du Centre de recherches ouest-africain (CROA) [West African Research Center, WARC], qui a

12 Ibrahima Sarr est présent dans les publications de M.-C. Diop depuis 2013. Il a proposé des articles et contribué à relire ou à réviser des contributions, comme il l'a fait pour cet ouvrage. Il a aidé à faire publier dans la presse de Dakar des comptes rendus des livres de M.-C. Diop, de ceux de ses amis ou du CREPOS.

13 La collaboration scientifique entre Jérôme Lombard et M.-C. Diop a débuté avec le programme de recherches *Sénégal 2000*. Elle s'est poursuivie lors de la création du CREPOS et à l'occasion d'encadrements d'étudiants recommandés par M.-C. Diop, qui ont participé à des programmes de l'IRD. Jérôme Lombard a ensuite proposé des contributions dans différentes publications de M.-C. Diop.

14 David Morgant a participé au programme *Sénégal 2000*. En 2021, il a collaboré avec M.-C. Diop à propos d'un projet de création d'une revue sénégalaise dont l'objectif est, en s'appuyant sur les résultats de la recherche, de promouvoir un débat public informé et de qualité.

15 M.-C. Diop l'a rencontré après son arrivée à Dakar, en janvier 1972. Ils ont ensuite collaboré au sein de la Revue *Psychopathologie africaine* et de la Société de Psychopathologie et d'Hygiène mentale de Dakar.

offert à M.-C. Diop l'espace de travail ayant permis de réaliser ce programme et servi ensuite de bureaux du CREPOS.

Feu Alioune Badara Camara a été à l'origine de financements du CRDI aux publications du CREPOS et au programme de formation des doctorants entre 2006 et 2009. Il a aidé le Centre à décentraliser ses séminaires au profit des doctorants de l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis. Il a aussi joué un rôle décisif dans l'implication du CREPOS dans un projet du CRDI géré par Innocent Butaré [« Améliorer l'intégration des jeunes chercheurs dans les systèmes de recherche et d'innovation pour accroître leurs performances »].

Feu Mamadou Kandji a été le rédacteur bénévole et généreux des trois tomes du *Manuel de procédures administratives et financières* du CREPOS. Il a apporté un important appui à Momar-Coumba Diop lors de la préparation des rapports techniques et financiers destinés au CRDI.

Feu Gaye Daffé, celui-là même que M.-C. Diop appelait affectueusement « mon vieux complice », avait pris part à ses travaux de recherche depuis la fin des années 1990 et favorisé sa collaboration avec Abdoulaye Diagne, le directeur du CREA (Centre de recherches économiques appliquées) et ensuite du CRES (Consortium pour la recherche économique et sociale) en matière de publications. Alain Piveteau (IRD) est intervenu, dans ce cadre, en appui à M.-C. Diop, pour la révision des parties économiques des documents. Oumar Cissé, le directeur de l'Institut africain de gestion urbaine (IAGU), a fait appel au CREPOS pour l'édition des documents de son ONG. Sa thèse révisée (2007) ¹⁶ a d'ailleurs été la seconde publication de Centre, après le livre remarquable de Mamadou Lamine Diallo (2004) ¹⁷.

Les importants apports intellectuels des chercheurs ayant jalonné le parcours qui a abouti à la création, puis au fonctionnement du CREPOS ne peuvent pas être évoqués dans un cadre aussi étroit. Ils ont été bien mis en évidence en 2013 par M.-C. Diop dans les avant-propos ¹⁸ aux livres consacrés au Sénégal sous Abdoulaye Wade.

Enfin, une bonne volonté est intervenue indirectement dans les orientations, les contenus, les révisions des contributions et la structuration de ce volume. Elle a ensuite participé aux réglages finaux de ce livre, comprenant notamment la longue relecture des épreuves, la définition du titre, le choix de l'illustration de la couverture et la rédaction de la quatrième de couverture. Mais elle a demandé à ne pas être citée.

La responsabilité des collègues mentionnés ci-dessus n'est cependant pas engagée par le contenu des contributions proposées dans ce livre.

16 Oumar Cissé, *L'argent des déchets. L'économie informelle à Dakar*, Paris et Dakar, Karthala et CREPOS, 2007, 165 p.

17 Mamadou Lamine Diallo, *Le Sénégal, un lion économique ? Essai sur la compétitivité d'un pays du Sahel*, Paris et Dakar, Karthala et CREPOS, 2004, 232 p.

18 Cf. M.-C. Diop, « Avant-propos. Le dernier épisode d'une longue chronique du Sénégal contemporain » in M.-C. Diop (éd), *Sénégal 2000-2012. Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, Paris et Dakar, Karthala et CRES, 2013 : 21-32. Lire aussi le document qu'il a préparé avant de se retirer de la direction du Centre : « CREPOS, Rapport d'activités 2003-2009 », Dakar, octobre 2009, 20 p. La dernière grande activité de M.-C. Diop en tant que directeur exécutif du CREPOS a été l'organisation d'un séminaire CREPOS/SOAS, du 29 mars au 3 avril 2009, à Dakar.

Préface **Pour Momar**

Boubacar Barry *

Le nombre exceptionnel de témoignages réunis dans ce volume, en hommage à Momar-Coumba Diop, montre l'influence de ce dernier sur plusieurs générations de chercheurs en sciences sociales travaillant sur l'Afrique depuis des décennies.

Je me sens particulièrement honoré par le privilège qui m'a été accordé d'écrire la préface à ce magnifique ouvrage dédié à un collègue et à un ami de longue date.

Je ne vais pas aborder le contenu des contributions et témoignages rassemblés dans ce volume. Je voudrais, de manière plus modeste, insister sur l'apport de Momar à ma propre réflexion, en tant qu'historien, pendant cette longue période des années 1970 à 2020. Je le fais, d'une part, en rendant compte, de manière évidemment résumée, de sa contribution à la conversation sur les sciences sociales dans le monde académique et, d'autre part, en mettant en évidence les territoires, réseaux et projets de recherche pour lesquels sa présence discrète a été déterminante. Nous avons cheminé ensemble dans la grande aventure de la décolonisation de l'écriture des sciences sociales, pour mieux comprendre les mutations profondes des sociétés africaines à l'aube du XXI^e siècle.

J'ai connu Momar-Coumba Diop grâce à mes jeunes collègues historiens Mamadou Diouf et Mohamed Mbodj. Ce dernier a été l'un de mes premiers étudiants que j'ai suivi jusqu'à la maîtrise à l'université de Dakar avant qu'il aille à Paris pour préparer et soutenir sa thèse de doctorat ¹. Je le considère donc comme un disciple et un ami.

Il en est de même pour Mamadou Diouf, historien, qui a fait ses études à Paris. Sa thèse consacrée au royaume du Kajoor ², voisin du royaume du

* Faculté des Lettres et Sciences humaines, Département d'Histoire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Sénégal.

1 Mohamed Mbodj, Un exemple d'économie coloniale, le Sine-Saloum (Sénégal), de 1887 à 1940. Cultures arachidières et mutations sociales. Thèse de doctorat de 3^e cycle : Université Paris VII, 1978, 2 vol., 691 + 50 p.

2 Mamadou Diouf, Le Kajoor au XIX^e siècle et la conquête coloniale. Thèse de doctorat de 3^e cycle : Univ. Paris I, 1980, 458 p. annexes, bibliogr., publiée sous le titre : *Le Kajoor au XIX^e siècle. Pouvoir ceddo et conquête coloniale*, Paris, Karthala, 1990, 327 p.

Walo³, a servi, pour l'ensemble de l'École de Dakar, de terreau aux recherches sur la Sénégalie.

Momar-Coumba Diop faisait partie de ce groupe qui s'est élargi à Souleymane Bachir Diagne, à notre regretté collègue Ibnou Diagne, à notre regrettée sœur Aminata Diaw et ensuite à d'autres collègues : François Boye, Paul Ndiaye, Lat Soucabe Mbow, Babacar Diop [Buuba], Tafsir Malick Ndiaye, Ndèye Sow, Abdou Sylla. Même s'il n'a pas fait partie de ce groupe, Babacar Fall, mon ancien étudiant et ami, mais également très proche de Momar, a notamment abordé dans ses recherches la problématique du travail qui a particulièrement retenu mon attention.

Dans ces années 1970-1980, au moment crucial de mes recherches sur la Sénégalie, Momar, Mamadou et Mohamed m'ont entouré de leur affection, m'ont intégré dans leurs familles respectives avec leur joie de vivre, leur vivacité d'esprit et, surtout, la franchise de leurs discussions continues, sans tabous, sur tous les thèmes. Sans se bagarrer, sans s'invectiver, ils n'étaient jamais d'accord. Pourtant, ils étaient d'accord sur l'essentiel, à savoir la nécessité de promouvoir la recherche sur les mutations sociales, économiques et politiques pour mieux comprendre les crises de la construction de l'État postcolonial déjà récurrentes à cette époque.

Je dois beaucoup à l'ouverture d'esprit dont ce groupe nous a gratifiés, moi-même et certains collègues comme Abdoulaye Bathily, Charles Becker ou Abdoulaye Kane. De ce fait, nous avons pu discuter de tout ensemble et en toute liberté. Ils ont servi de passerelle générationnelle aux fondateurs de l'École de Dakar comme Cheikh Anta Diop, Abdoulaye Ly, Assane Seck, Amadou Mahtar Mbow et d'autres encore.

Ils m'ont accompagné dans tous mes projets de recherche, dans mes fonctions multiples et dans ma carrière d'enseignant. Voilà pourquoi ils m'ont offert un support scientifique exceptionnel dans la conduite de mes recherches. Ils étaient toujours prêts à participer à mes projets individuels ou collectifs.

Momar-Coumba Diop a joué un rôle particulier dans ce groupe non seulement par la fécondité de ses recherches, mais aussi le maillage de ses relations personnelles et scientifiques à travers le monde. Sa réflexion s'est intéressée de plus en plus à l'évolution du Sénégal contemporain, en vue de définir un modèle d'analyse pour l'ensemble du continent.

C'est cette relation amicale et fraternelle que nous avons entretenue, qui a fait que nous avons œuvré ensemble pour baliser la problématique de la construction de l'État au Sénégal. Toutes les convictions ultérieures de Momar,

3 Boubacar Barry, *Le royaume du Waalo depuis la fondation du comptoir français de Saint-Louis vers 1659 jusqu'à son annexion à la colonie française du Sénégal en 1859* (Paris-Dakar, IFAN, Thèse de doctorat de 3^e cycle, X-404 p.). Celle-ci a été publiée sous le titre : *Le royaume du Waalo. Le Sénégal avant la conquête* (Paris, Maspero, 1972, 393 p.) et republiée en 1985 (Paris, Karthala, 421 p.). *Le Royaume du Waalo* a été traduit en anglais, en portugais et en espagnol.

Mamadou et Mohamed illustrent bien cette préoccupation. Ils ont créé une véritable bibliothèque sur la construction de l'État sénégalais avec ses crises, ses échecs, mais aussi ses succès. J'ai été particulièrement frappé par la vivacité et la vigueur d'esprit qui leur ont permis de « sortir » des discussions et des débats des partis de la gauche sénégalaise divisée en courants : le Parti africain de l'indépendance ; le Parti de l'indépendance et du travail ; la Ligue démocratique/Mouvement pour le parti du travail ; *And Jëff*/Mouvement révolutionnaire pour la démocratie nouvelle (MRDN) ; le Rassemblement national démocratique et le Parti socialiste qui était au pouvoir. Momar, en tête, a su équilibrer le débat, le dépassionner pour en renforcer la nature scientifique sur la base d'études ponctuelles de terrain. Momar et Mamadou ont été féconds : ils ont pu parler à tout le monde, y compris aux gens du pouvoir ou à ceux de l'opposition. Ils ont ainsi eu le statut d'intellectuels organiques en mesure d'apporter des éclairages novateurs sur la formation de l'État et sur l'exercice du pouvoir au Sénégal dans un contexte postcolonial.

J'ai été particulièrement heureux de leur avoir suggéré de travailler de façon spécifique sur le Sénégal sous Abdou Diouf. Dans une lettre adressée à l'époque à Mamadou Diouf, je faisais ainsi part de mes suggestions ou recommandations.

Il ne faut pas laisser à d'autres le soin de réfléchir sur nos problèmes. Faites vite. Un livre sur Diouf-Wade fera sensation.

Je pars lundi nuit pour le Brésil. J'ai pensé tous ces temps-ci à votre projet sur la succession au Sénégal. J'estime qu'il faut consacrer un mois plein de travail avec Diop pour sortir un manuscrit de 200 pages sur le thème suivant : « De Senghor à Abdou Diouf, le Sénégal face au défi du Sopi ». Vous reprenez l'ensemble des journaux et vous faites une analyse du Sénégal jusqu'aux événements post-électorales de 1988. Ce sera, bien sûr, une réflexion sur le vif mais qui est nécessaire pour être au centre du débat qui dépasse les partis politiques. Ce sera un moyen pour ne pas être à la traîne. Il faut le faire maintenant sans tarder. Je me charge de la dactylographie et de trouver un éditeur. Je te laisse mon texte sur le Sénégal⁴. Vous pouvez vous en inspirer pour sortir de la seule problématique de la succession et mettre en évidence la crise de l'État face à la société civile, le déclin des institutions. Voici donc du pain sur la planche. Je reviens en fin juin.

Leur force a été leur capacité à travailler en équipe soudée pour mener de bout en bout une étude qui a abouti à la publication du livre *Le Sénégal sous Abdou Diouf*, dont je suis particulièrement satisfait parce qu'il a constitué une césure dans la littérature concernant l'État postcolonial. Ce livre est le fruit d'une réflexion en profondeur sur le mécanisme de la transmission du pouvoir et de la relation entre l'État et les sociétés civiles, en particulier avec les confréries religieuses, les syndicats et le mouvement de démocratisation soutenu

4 Boubacar Barry, « Le Sénégal 1960-1980. Arachide, bourgeoisie bureaucratique et sécheresse », Communication au Colloque "Les indépendances africaines. Origines et conséquences du transfert du pouvoir 1956-1980", Université du Zimbabwe, du 8 au 11 janvier 1985. Texte provisoire, 32 p.

par différents groupes sociaux, urbains comme ruraux, sur l'avenir de l'État sénégalais. *Le Sénégal sous Abdou Diouf* a été le socle sur lequel Diop et Diouf ont bâti les œuvres ayant marqué leur carrière scientifique, publiées chez Karthala ou aux éditions du CODESRIA, qui font l'encyclopédie des États postcoloniaux au Sénégal. *Le Sénégal sous Abdou Diouf* a suscité beaucoup de débats dans le pays. Par la suite, alors que je travaillais au CODESRIA, au travers de discussions amicales mais intenses avec Mamadou et Momar, j'ai particulièrement insisté sur la nécessité de la mise en place d'un « groupe national de travail » pour approfondir la réflexion hétérodoxe exposée dans ce livre. C'est ainsi qu'a été mis en place le groupe de chercheurs ayant produit *Sénégal. Trajectoires d'un État*⁵. Par la suite, j'ai été impliqué en tant qu'auteur⁶ lors de la préparation du livre *Le Sénégal et ses voisins* qui est une contribution majeure à la connaissance de la place et du rôle du Sénégal dans la sous-région.

Momar a bien expliqué, dans son introduction⁷ du livre *Sénégal. 2000-2012. Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, la problématique et les résultats obtenus par un groupe de jeunes chercheurs de l'époque, ce qui me dispense de trop insister sur la question. Ce groupe s'est, par la suite, diversifié et ramifié dans sa composition, mais aussi ses problématiques, ses hypothèses de travail, comme en a rendu compte Jean Copans⁸. Momar l'a déjà bien dit. C'est dans ce contexte très stimulant intellectuellement qu'a été mis en place le groupe multinational du CODESRIA dont les résultats ont été publiés dans *Les figures du politique en Afrique*⁹. Mais, à tous les stades de leur réflexion prodigieuse, Mamadou et Momar m'ont fait l'amitié de m'associer, de manière très étroite, à la discussion sans complaisance de leurs principales thèses ou hypothèses¹⁰.

5 Voir M.-C. Diop (dir.) *Sénégal. Trajectoires d'un État*, Dakar, CODESRIA, 1992, 500 p. En anglais : Momar-Coumba Diop (ed.), *Senegal. Essays in Statecraft*, Dakar, CODESRIA, 1993, 491 p.

6 Boubacar Barry, « La grande Sénégambie au vingtième siècle. Le défi de l'intégration régionale » in M.-C. Diop (dir.), *Le Sénégal et ses voisins*, Dakar, Sociétés-Espaces-Temps, 1994 : 293-298.

7 M.-C. Diop, « Avant-propos. Le dernier épisode d'une longue chronique du Sénégal contemporain » in M.-C. Diop (éd.), *Sénégal. 2000-2012. Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, Paris, Karthala, 2013 : 21-32.

8 Jean Copans, « Préface. La famille très étendue de Momar-Coumba Diop », in M.-C. Diop (éd.), *Sénégal. 2000-2012. Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, Paris, Karthala, 2013 : 11-20. Lire aussi M.-C. Diop, « La leçon de Thandika », Communication à la treizième Assemblée générale du CODESRIA (Rabat, 5-9 décembre 2011), à l'occasion de la cérémonie d'hommage à Thandika Mkandawire.

9 Cf. M.-C. Diop et M. Diouf, *Les successions légales : les mécanismes de transfert du pouvoir en Afrique*, Dakar, CODESRIA [Document de Travail 1/90], 1990, 43 p. Voir surtout M.-C. Diop et M. Diouf, *Les figures du politique en Afrique. Des pouvoirs hérités aux pouvoirs élus*, Paris et Dakar, Karthala et CODESRIA, 1999, 484 p. [La Bibliothèque du CODESRIA].

10 Lire M.-C. Diop, *Le programme de recherches Sénégal 2000*, Dakar, Éditions du CREPOS, 2006, 74 p.

Une grande capacité d'écoute et une curiosité scientifique sans borne ainsi qu'un sens aigu du questionnement sur les réalités complexes de la politique hégémonique du parti au pouvoir ont fait la qualité du réseau que Momar a tissé pendant toutes ces années. Il a ainsi contribué à construire les bases permettant de réfléchir désormais beaucoup plus scientifiquement sur la nature du pouvoir et ses conséquences sur la vie des populations. Rétrospectivement, on peut affirmer que ses travaux ont servi de soubassement à toute la réflexion menée au sein des *Assises nationales* pour faire le diagnostic de la situation politique, économique et sociale du Sénégal et proposer des solutions pour l'avenir.

Momar m'a accompagné dans tous mes projets, en particulier celui de la Sénagambie. Par ailleurs, Momar, Mamadou et Mohamed m'ont mis en relation avec Moussa Paye¹¹, journaliste à *Sud*, qui avait une lecture d'une pertinence extraordinaire des événements politiques au Sénégal. Moussa avait accueilli avec enthousiasme mon projet d'Institut de recherche sur l'intégration de la Sénagambie (IRIS) et lui avait assuré une grande diffusion, en consacrant une page spéciale dans le journal *Sud-Quotidien*, à la naissance de la grande Sénagambie, ce qui est toujours le plus grand rêve de ma vie.

Momar, Mamadou et Mohamed m'ont accompagné dans l'écriture de la Sénagambie, ce qui m'a permis de prendre en charge dans mes recherches la question de l'intégration régionale.

Dans les années 1990, lorsque j'ai quitté le CODESRIA, j'ai travaillé au CRDI où, avec Pierre Sané, j'ai organisé les conférences nationales sur les priorités de la recherche et de l'intégration régionale dans cinq pays de la CEDEAO ; ce qui s'est terminé par la tenue d'une conférence internationale sur l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest.

À cette occasion, j'avais fait appel à Momar pour m'assister dans ma tâche d'organisation de cette grande conférence qui s'est tenue à la BCEAO de Dakar sous la présidence d'Abdoulaye Wade, alors ministre d'État, chargé de

11 Proche de Momar et de Mamadou, Moussa avait été surnommé à une époque "Paye Le Rouge". Il a su rester fidèle à ses convictions politiques de jeunesse. Journaliste dont les analyses d'une grande finesse étaient parsemées de tournures ironiques, il a été un brillant observateur de la société sénégalaise et de son personnel politique qu'il (mal) traitait avec jubilation et justesse. Il a participé à différents travaux collectifs dirigés par Momar depuis la fin des années 1980. Sa dernière contribution a été publiée en 2013 : « La presse et les lobbies dans le nouveau désordre de l'information » in M.-C. Diop (dir.), *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le soti à l'épreuve du pouvoir*, Paris & Dakar, Karthala & CRES : 625-654. Momar lui a dédié un de ses grands textes consacré aux politiques de développement : M.-C. Diop, « "Du socialisme africain" à la "lutte contre la pauvreté". La fin des ambitions de développement » in G. Daffé & A. Diagne (dir.), *Le Sénégal face aux défis de la pauvreté. Les oubliés de la croissance*, Paris et Dakar, Karthala, CRES et CREPOS, 2008 : 323-373. Moussa est décédé en mars 2014. Lire : « DECES DU JOURNALISTE MOUSSA PAYE. *Magum Kër* tire sa révérence », Enquête +, 26 mars 2014. Lire aussi Mamadou Oumar Ndiaye, « Le dernier combat du camarade Paye ». En ligne : <https://www.senepius.com/article/le-dernier-combat-du-camarade-paye>.

l'intégration. Donc il m'a accompagné et c'est lui qui a rédigé le compte-rendu de cette conférence internationale du CRDI ¹². Momar est celui qu'on entendait le moins mais c'est lui qui écrivait le plus et le mieux sur différents thèmes.

L'une des qualités de Momar, c'est d'avoir assisté les autres à réaliser leurs projets scientifiques. S'il a été particulièrement sollicité pour faire les comptes rendus des grands séminaires du CODESRIA, c'est en raison de sa grande capacité de synthèse et d'écoute.

Momar m'a accompagné, par la suite, dans toutes les étapes de l'organisation de mon projet sur les États-nations face à l'intégration régionale, qui a abouti à la publication de treize volumes.

Notre collaboration scientifique a traversé la longue durée pour s'identifier aux préoccupations de l'Afrique de l'Ouest au XXI^e siècle. Lorsqu'il a créé le CREPOS, il a tenu à me consulter et c'est sur cette base que j'ai suivi de près tous ses travaux et qu'il a été attentif aux miens auxquels il a apporté une touche particulière.

Momar-Coumba Diop a initié beaucoup de recherches auxquelles il a associé des chercheurs de générations et de nationalités différentes, permettant ainsi à de nombreux collègues de publier les résultats de leurs recherches ¹³. Les œuvres de Momar sont le résultat d'un travail collectif, associant des chercheurs de tous les horizons, des maîtres de différents territoires théoriques, et pour lequel il a été la cheville ouvrière. Il intègre dans ses travaux l'ensemble des disciplines des sciences sociales et des sciences naturelles. Il a ainsi fait appel à Paul Ndiaye et El Hadj Salif Diop, pour mieux tenir compte des données sur l'environnement et l'écologie. Cela lui a permis de produire une grande quantité d'analyses sur l'État postcolonial dans la sous-région et de favoriser le passage du témoin à de jeunes chercheurs.

Momar porte un regard attentif et serein sur des thèmes aussi divers que la pauvreté, la migration, l'aménagement du territoire, l'habitat urbain, etc. Son travail n'est pas sans rappeler l'entreprise titanesque de l'encyclopédie de Diderot. Je regrette cependant que Momar-Coumba Diop et Mamadou Diouf n'aient pas accordé une réflexion approfondie à la gauche sénégalaise pour en faire un ouvrage d'envergure comparable au livre *Le Sénégal sous Abdou*

12 Cf. M.-C. Diop & R. Laverne, *L'intégration régionale en Afrique de l'Ouest. Résultats de la Conférence internationale organisée par le CRDI à Dakar (Sénégal) du 11 au 15 janvier 1993*, Ottawa, CRDI, 1994, 58 p.

13 Il ressort des documents transmis par Momar que des séminaires ont été organisés par le CREPOS, dans le cadre d'un programme d'appui à la recherche et à l'écriture scientifique des doctorants des universités de Dakar et de Saint-Louis. Au total, entre 2006 et 2009, soixante-dix étudiants en ont bénéficié. Par ailleurs, malgré des moyens matériels et des ressources humaines limités, une vingtaine de livres ont été publiés entre 2004 et 2010 par le CREPOS en coédition avec Karthala. Momar et Charles Becker ont joué un rôle décisif dans ces publications, grâce au soutien constant de Robert Ageneau, alors directeur des éditions Karthala. Pour plus de détails sur ces publications et les chercheurs du CREPOS, se reporter au document préparé par Momar : *Le Centre de recherches sur les politiques sociales* (CREPOS), Dakar, janvier 2011, 16 p.

Diouf. Malgré cela, on n'a pas fini de s'abreuver à la masse des travaux que Momar a initiés avec autant de générosité et de rigueur. Il est donc normal, aujourd'hui, que la communauté scientifique lui rende hommage pour ce qu'il a donné à chacun d'entre nous.

Je redis ma profonde gratitude à Momar-Coumba Diop pour tout ce qu'il nous a donné et qu'il continue de nous donner.

Hommage à Momar-Coumba Diop

Professeur Ibrahima Thioub

Directeur exécutif du CREPOS

En février 2019, un comité d'initiative a été mis sur pied par la Direction du Centre de Recherche sur les Politiques sociales (CREPOS), après le départ de Momar-Coumba Diop à la retraite, en décembre 2015, pour la production d'un ouvrage en son honneur, lui qui avait été l'initiateur de cette institution de recherche en 2003. Aucune indication thématique ni orientation méthodologique n'avait été donnée aux destinataires de l'appel. Les initiateurs, éditeurs de cet ouvrage, s'étaient limités à indiquer les spécifications typographiques et la taille des contributions scientifiques et des témoignages attendus. Ils s'étaient ultimement accordés sur l'exigence de qualité dans la production intellectuelle, sur laquelle Momar n'a jamais accepté la moindre concession.

L'évaluation des nombreuses contributions reçues a confirmé l'existence d'une véritable famille intellectuelle qui s'est créée durant les trois décennies au cours desquelles Momar-Coumba Diop, en puissant inspirateur de recherche, a impulsé sans relâche la production des savoirs sur le Sénégal et l'Afrique, à partir du site qu'il est convenu d'appeler maintenant l'École de Dakar et qu'il a ouvert à tous les horizons du monde d'où soufflent les vents de l'esprit. Dès lors, il n'est pas surprenant que les contributions scientifiques et les témoignages ici réunis aient convergé autour des interactions entre État-Sociétés, en Afrique, thématique déclinée à partir d'axes divers et variés mobilisant toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Sous ce rapport, nous sommes restés fidèle à la thématique qui a balisé la carrière intellectuelle de Momar.

Une large famille intellectuelle

La première partie de l'ouvrage est ainsi consacrée aux témoignages nombreux et concordants sur le rôle décisif que Momar a joué dans la constitution de cette famille intellectuelle engagée dans les recherches visant à produire, corriger ou compléter les connaissances relatives aux sociétés africaines, sur les questions liées au développement économique, politique et social. Il ne me paraît pas utile de m'étendre dans cette note introductive sur les qualités de l'homme que nous célébrons ici. Des voix aussi légitimes mais plus autorisées que la mienne y ont largement pourvu dans cet ouvrage. Elles rendent compte de la qualité des liens qu'il a su nouer avec une diversité de chercheurs autant que de son itinéraire intellectuel et de la genèse de ses plus grands projets de recherche. Il faut juste rappeler que Momar a été, ces trois dernières décennies, le principal animateur du développement de la recherche africaine en sciences sociales, à partir du Sénégal. Il a initié des programmes de recherches de grande ampleur qui ont abouti à la publication d'ouvrages de référence, individuels et collectifs. Il a animé des revues de qualité, conformes, dans la forme comme dans le fond, au meilleur standard

international par la rigueur scientifique exigée de tous les contributeurs. Au fil des témoignages, nous retrouvons la constance et la pugnacité avec lesquelles Momar conduit chacun de ses contributeurs à un projet éditorial qui prend en compte les avis scientifiquement motivés des évaluateurs anonymes, dans l'esprit non de la compétition mais d'un savoir qui se construit et se bonifie dans l'échange et la critique. Il a un art consommé dans l'exercice de la pression forte, mais fraternelle, sur chaque membre de l'équipe pour le hisser à la hauteur de ce qui se fait de mieux, dans sa discipline. Tous ceux et toutes celles qui ont travaillé avec Momar savent l'horreur qu'il a de ce qu'il appelle « la science indigène » qui, sous le prétexte du manque de moyens des institutions africaines de recherche et les difficiles conditions de la production scientifique, se complait dans la médiocrité. Il a toujours étonné son monde pour ce qui est de la place qu'il accorde à l'éthique de la reddition de compte et de la transparence dans la gestion des ressources de la recherche. La souveraineté scientifique à laquelle il a tenu avec fermeté s'est, en tout temps, nourrie d'une liberté de pensée qui n'a jamais transigé avec les forces invisibles qu'il instaure la dépendance financière.

Ayant une conscience aiguë du contexte dans lequel a évolué la recherche africaine des années 1980-2000, marqué par la crise des universités, la faiblesse relative des écoles doctorales, l'inadaptation des structures d'appui à la recherche scientifique ainsi que les difficultés de parution des revues universitaires, des publications des thèses et des résultats de recherche, Momar a en tiré toutes les conséquences et a élaboré une stratégie payante de maintien de la qualité.

Momar a été très créatif en matière de production de programmes de recherche pertinents, à en chercher les financements, à recruter les équipes africaines ouvertes à des collègues du Nord et de tous horizons pour ainsi établir des ponts d'un dialogue scientifique ouvert et sans complaisance, dans un respect mutuel qu'il savait si humainement insuffler à tous les participants. Il fut un généreux détecteur de jeunes talents qu'il a conduits à donner le meilleur d'eux-mêmes. Le travail accompli et bien accompli, il laisse la gloire à ceux qu'il a ainsi promus à une belle carrière. Nous sommes nombreux et nombreuses à lui devoir plus qu'on ne pourrait le dire dans cette note introductive.

Momar a su aussi, à toutes les étapes de la marche de son équipe, combiner avec harmonie les projets collectifs et individuels. Il a tissé des réseaux du savoir solidement ancrés en Afrique, mais toujours largement ouverts à tous les horizons académiques. Il a réussi le tour de force de connecter et faire dialoguer des générations de chercheurs tout en accompagnant avec bienveillance les entreprises individuelles de recherche. Du séminaire du CREPOS qu'il a mis en orbite et dont il a délégué la gestion et l'animation à ses jeunes collègues, sont issues de nombreuses thèses qui ont été quasiment toutes publiées, grâce à un suivi régulier des doctorants et post-doctorants, un travail acharné de relecture, de correction pour que le rendu tienne le haut du pavé des standards internationaux. Un solide partenariat tissé avec loyauté et respect mutuel avec la maison d'édition Karthala a ainsi permis de publier de nombreux ouvrages individuels et collectifs. L'œuvre ainsi accomplie est d'autant plus remarquable qu'elle a été mise en musique pendant les années d'ajustement structurel marquées par la réduction drastique des ressources consacrées à la recherche à tort reléguée par les pouvoirs publics à

l'arrière-ban de leurs priorités dans les politiques publiques qu'elle est paradoxalement censée éclairer.

Je ne m'étendrai pas outre mesure sur cette dimension de l'homme à qui nous rendons un hommage plus que mérité. Les témoignages qui ont éclairé les dimensions humaines de l'œuvre de Momar appellent un mot sur le contenu scientifique de cet ouvrage que nous avons voulu à la hauteur de sa contribution à la dynamique de l'École de Dakar, au cours des trois dernières décennies. Sûrement, Momar aurait été plus exigeant que les éditeurs que nous sommes, quant à la sélection des textes à publier ; nous avons choisi d'être larges et souples pour garder à cette publication sa dimension émotionnelle, tout en veillant scrupuleusement à la qualité des textes, en fidélité à l'esprit de celui à qui nous rendons hommage.

Les textes divers et variés, en termes de disciplines, d'approches méthodologiques et théoriques, convergent largement autour d'une thématique centrale : les relations entre États et sociétés en Afrique. Ce résultat de l'appel à contributions s'inscrit en droite ligne des travaux personnels de Momar et de ceux qu'il a inspirés. Comme plusieurs des seize textes de la partie "Témoignages" en attestent : le legs intellectuel de Momar est immense non pas seulement en ce qu'il a été un animateur de la recherche et un « activiste éditorial », mais aussi et surtout parce que ses propres recherches en sciences sociales ont participé renouveler profondément les savoirs et les analyses de l'imbrication des processus de construction de l'État et des dynamiques sociales, économiques et politiques au Sénégal.

Personne n'en doute et la recherche ne s'y est pas trompée, cette thématique explorée dans ses multiples dimensions est au cœur des dynamiques historiques du monde et y restera pour longtemps encore. Ceux qui ont été appelés à prendre part à l'entreprise de comprendre l'Afrique et le Sénégal de Momar-Coumba ont ainsi spontanément questionné cet objet majeur de la recherche universitaire globale. S'il n'est pas possible, dans le cadre restreint de l'introduction de ce volume, d'évoquer chacun des vingt-huit textes de la partie contributions scientifiques, on peut cependant esquisser les grandes lignes de l'apport de la famille intellectuelle élargie de Momar à ce champ de la recherche.

État et sociétés en Afrique

L'État comme la société dont il est question ne sont pas saisis comme abstraction juridique ou philosophique. Ils ont été appréhendés dans leur plus lourde matérialité. Si le dialogue entre disciplines est au cœur de la démarche de Momar et de ceux et celles qui se réclament de sa famille, l'enquête – historique, anthropologique, sociologique, linguistique – modèle toujours leur manière d'appréhender ces objets. Avant de procéder à une nécessaire généralisation théorique et conceptuelle, la famille momarienne s'est en effet attelée à collecter des données nouvelles de terrain se donnant ainsi les ressources d'élaboration des outils théoriques ou des perspectives analytiques permettant de penser les mutations sociales contemporaines. La voie ainsi choisie a permis de prendre en compte le jeu de plusieurs variables économiques, culturelles, ethniques pour saisir les dynamiques historiques sans tomber dans les pièges du culturalisme producteur d'une supposée exceptionnalité des sociétés et États africains.

Le vécu des acteurs sociaux, les constructions identitaires, les attentes citoyennes, leurs temps, modes et lieux d'expression, les logiques de fonctionnement des

institutions publiques autant que celles de l'exercice du pouvoir, les projets politiques et la mise en œuvre concrète des politiques publiques, les idéologies qui les forment et les discours qui les portent sont autant d'entrées empiriques qui permettent de repenser les modalités des interactions entre l'État et la société. Le moment le plus scruté par la recherche en sciences sociales sur cet objet en Afrique reste celui de la rupture qui s'opère à partir des années 1980 et le cours nouveau qui en découle dans la dynamique historique des sociétés du continent. Cette période reste marquée par la crise précoce de l'État postcolonial soumis presque partout en Afrique à un ajustement économique libéral dicté par les institutions de Bretton Woods et une ouverture de l'espace public à la pluralité et à des transitions démocratiques plus ou moins abouties.

L'organisation d'élections pluralistes reste l'un des marqueurs de cette période. Analysant celles organisées à Madagascar en 2002 et la longue crise qui en a résulté, Albert Roca convoque « l'échange des notions, des pratiques et des personnes » entre traditions et modernités situées pour penser son originalité en général et sa maîtrise de la violence en particulier, signes de « ses réussites qui ne doivent pas grand-chose au modèle occidental ». Cet exemple illustre comment l'analyse sans a priori de chaque élection permet de saisir la combinaison des facteurs explicatifs des situations toujours inédites, la diversité des enjeux et des ressources mobilisées par les acteurs dans les luttes pour le contrôle du pouvoir politique. Les élections législatives du 30 juillet 2017 au Sénégal, étudiées par El Hadj Oumar Diop, en sont une belle illustration. Elles ont révélé divers enjeux liés à la pratique électorale et ouvert des perspectives de recomposition du leadership politique avec l'accentuation de la scissiparité au sein des partis traditionnels. L'ouverture de l'espace public a donné naissance et s'est renforcée avec le pluralisme dans le champ médiatique. Au Sénégal, le rôle de la presse s'éclaire de l'expérience des groupes pionniers que furent *Wal Fadjiri* et *Sud Communication* dès les années 1980. La contribution de Ndiaga Loum montre comment ces deux groupes ont fait face à « l'hostilité affichée du pouvoir politique » et consolidé « les velléités d'indépendance, de liberté, d'autonomie des lignes éditoriales opposées à la "soumission volontaire" des médias d'État ».

La diversité de ces études de cas portant sur les rapports entre État et sociétés en Afrique fournit la matière qui permet de penser la « sociologie du pouvoir politique institutionnalisé » qu'explore Alioune Badara Diop. Ferran Iniesta, pour sa part, passe en revue les vocables par lesquels s'expriment les valeurs de l'ethnie Bassa du Cameroun qui a subi avec le choc de l'intrusion coloniale et de la lutte anticoloniale « une fracture sans précédent » dans son histoire, divisant les « clans, peuples et familles », « entre collaborationnistes et réfractaires, entre possibilistes et irrédentistes ». Au terme de l'analyse de ce long processus, il prédit l'impossibilité d'un changement immédiat et profond de l'État camerounais. Ce changement reste plutôt attendu d'une lente maturation des activités transformatrices préparées par « les groupes et les individus dans chaque ethnie et au sein de chaque tradition » et qui mobilise « les meilleures énergies des Basaa et des autres ethnies camerounaises ». Sa conclusion sonne comme l'ouverture d'un vaste champ d'investigation scientifique se donnant pour objet l'étude de « la divergence entre modernité mondialisée et tradition renouvelée ».

Un Sénégal contemporain

Si l'historiographie de la formation de l'État au Sénégal et de sa geste nationaliste s'est souvent polarisée sur ses « centres », islamo-soufi et arachidières d'une part, héritage des Quatre communes d'autre part, Momar a également très tôt encouragé la publication de travaux sur ses « marges » territoriales et politiques, notamment sur la Casamance. La revendication indépendantiste qui y sévit depuis le début des années 1980 a longuement occupé les médias avant d'être interrogée par la recherche académique : le projet sécessionniste questionne en effet directement la construction de l'État-nation et les promesses et tensions qu'elle porte. Séverine Awenengo Dalberto nous propose ici de revenir sur le temps plus long de la colonisation et du processus de décolonisation pour comprendre, à partir de la Casamance, les ambivalences méconnues de la formation de l'État au Sénégal. Elle invite en effet à faire un pas de côté pour « sortir du débat territorialisme *versus* fédéralisme qui a animé les arènes centrales des pouvoirs impériaux et africains dans les années cinquante pour prendre au sérieux l'échelle régionale et ses acteurs politiques qui ont également participé à « l'imagination territoriale au Sénégal ». Ce faisant, elle vise, entre autres, le « renouvellement de la réflexion historique sur les nationalismes et les imaginaires concurrents du nationalisme d'État en Afrique, attentive à la pluralité de leurs expressions, et à la diversité des acteurs, lieux et échelles qui participent aux processus de leur formation ». Les luttes de mémoire qui ont opposé l'État du Sénégal aux porteurs du projet de dissidence territoriale ont longtemps inhibé les investigations historiques. La figure d'Aline Sitoé Diatta qu'examine Paul Diédhiou constitue un des points majeurs de fixation de ces luttes. L'examen du processus d'héroïsation de la prêtresse du culte local de la pluie, le *kasarah* et la « relecture des résistances villageoises joola en Basse-Casamance » amènent à « relativiser l'idée récurrente selon laquelle Aline Sitoé Diatta incarne la lutte contre la colonisation en Casamance ». Vincent Foucher bat en brèche l'idée que, faute de relais locaux, l'État s'est rendu incapable de se « customiser » économiquement et politiquement en Basse Casamance. Cette incapacité aurait entraîné la région à exprimer sa dissidence sous la forme d'une rébellion armée à partir des années 1980. Au contraire, soutient-il, il faut chercher plutôt les racines du séparatisme dans l'échec de l'État à réaliser ses prétentions modernisatrices et développementalistes auxquelles avaient fortement adhéré et s'étaient investies les sociétés joola. Devenue, par ce fait, la principale victime de la crise du projet de construction de l'État-nation, la Basse Casamance l'a vivement exprimée, à partir de 1982, par la dissidence territoriale.

Comme cela a été évoqué plus haut, l'ancienneté, l'actualité et le poids de l'islam dans la construction des relations entre État et sociétés au Sénégal ont mis les acteurs, les organisations et institutions se réclamant de cette confession au cœur des recherches en sciences humaines et sociales. Les travaux de Momar-Coumba Diop sur la question ont ouvert une perspective nouvelle avec l'étude de l'urbanisation de l'islam soufi. Ils ont inspiré la contribution de Cheikh Anta Babou qui revisite l'histoire de l'implantation et du rôle des *dahiras* de la Muridiyya dans les villes du Sénégal. Il montre que le passage d'une confrérie historiquement construite dans le bassin arachidier à une organisation urbaine de commerçants, d'artisans de l'informel a fait de la confrérie une force économique exerçant une

forte influence sur le cours politique au Sénégal. Cette urbanisation a fait émerger, à côté du marabout, des figures nouvelles qui mobilisent avec une rare efficacité des compétences académiques acquises dans les institutions scolaires et universitaires francophones, pour se faire une place dans le leadership confrérique. Tel est Atou Diagne, fondateur et figure emblématique du *Dahira* des étudiants mourides qui donna naissance, à la fin des années 1970, au *Daara* Hizbut Tarqiyya, dont l'histoire nous est restituée par Cheikh Guèye.

Ndiouga Benga pour sa part met en évidence un mouvement nouveau dans l'islam sénégalais : le mouvement salafiste. Il analyse sa relation critique à l'État dont il questionne la laïcité qui a jusqu'ici contribué à l'équilibre des relations entre l'écrasante majorité que constituent les communautés musulmanes et les minorités religieuses du pays. Se pose la question de savoir jusqu'à quel point les positions et postures de ces courants nouveaux, qui posent sous des termes nouveaux la relation entre identité et citoyenneté, sont-ils solubles dans le contrat social sénégalais. En ne répondant pas, de manière efficace, aux attentes citoyennes de nombreux groupes sociaux, l'État leur laisse des espaces d'expression qui augurent d'une implantation durable.

Aux années d'ajustement libéral de l'économie sont venus s'ajouter des changements notables dans le champ sanitaire et écologique participant à l'approfondissement des inégalités sociales et à la production massive de situations de précarité et de vulnérabilité des segments de plus en plus larges de la société sénégalaise. Ces facteurs adverses créent une certaine instabilité des trajectoires individuelles de sortie éventuelle de la spirale descendante de la pauvreté comme le montre le texte de Rokhaya Cissé. Les réponses des politiques publiques ne semblent pas toujours prendre en compte les conséquences sociales des années d'ajustement. Certains segments de la société demeurent souvent invisibles. Il en est ainsi des personnes vivant avec un handicap et de celles du troisième âge confrontées à la problématique du « bien vieillir ». Dans le même registre, les politiques visant l'autonomisation des femmes ont été soumises à rude épreuve par la pandémie de la Covid-19.

L'analyse de la réforme de l'hydraulique rurale proposée par Sambou Ndiaye révèle la persistance de l'arrimage de l'État « à un agenda international qui fait de la privatisation des services publics une opportunité d'atténuer la pression sur les charges publiques ainsi qu'un gage de gestion professionnelle et efficiente ». Il en résulte une « marchandisation du service de délivrance de l'eau aux consommateurs » en dehors de tout contrôle citoyen sur les opérateurs privés en charge du service exclusivement mus par une logique marchande et financière. Sous de nouveaux atours, la logique libérale qui a marqué le désengagement de l'État et la réduction des services publics dans les années 1980 continue d'altérer le contrat social et politique liant pouvoirs politiques et sociétés.

Les témoignages et contributions scientifiques que nous avons présentés dans cette note introductive jettent une vive lumière sur le legs intellectuel de Momar-Coumba Diop aux jeunes générations de l'École de Dakar, dans une acception ni territoriale ni chromatique, qu'il n'a eu de cesse de promouvoir. L'espoir est permis au regard du travail accompli. La flamme momarienne continuera d'éclairer les chemins abrupts de la recherche tout en préservant sa plus précieuse valeur : la liberté de penser.

Partie I

Témoignages d'amis et de collègues

Momar-Coumba Diop un intellectuel passionné et discret

*Gaye Daffé **

J'ai connu Momar-Coumba Diop, au milieu des années 1990, grâce à mon ami et « jeune frère », Mamadou Dansokho, et cela, dans des circonstances assez exceptionnelles. Je venais alors de subir une intervention chirurgicale de même nature que celle qu'il avait lui-même subie quelques années plus tôt. J'étais alors en pleine période de rééducation et j'avais besoin à la fois de conseils et d'appui pouvant me permettre de surmonter cette épreuve inattendue et de poursuivre mon activité universitaire de façon plus ou moins normale. Près de vingt-cinq ans après, je peux dire que Momar fait partie des personnes qui m'ont le plus encouragé et accompagné dans ma reconstruction. Mieux il est devenu un ami avec lequel j'entretiens une relation de « complicité » – c'est son mot – intellectuelle et morale, discrète mais authentique.

Cette contribution ¹ se propose de lui rendre hommage en mettant en évidence quelques-unes des multiples facettes de sa personnalité, mais aussi de son œuvre. Ce faisant, j'évoquerai successivement l'itinéraire de Momar, son profil d'universitaire et, enfin, ce que je retiens de son apport à la sociologie.

À travers le récit que je propose ainsi, certains lecteurs attentifs qui me connaissent bien pourraient trouver une étrange similitude sur bien des aspects entre nos deux itinéraires personnels, professionnels et intellectuels. Ils auront vu juste, mais ils auraient tort de croire que les choix faits par les individus à des moments

* *Note de l'éditeur* : Gaye Daffé travaillait, depuis plusieurs mois, sur ce témoignage auquel il tenait beaucoup. Dans ce cadre, il avait sollicité Momar-Coumba Diop pour obtenir certaines informations et divers documents. Tous les deux ont également eu des entretiens sur différentes questions abordées dans cette contribution. Mais Gaye n'a pas pu terminer la rédaction de cette contribution avant son décès, survenu le 9 janvier 2021, en France. En effet, même si le document était préparé jusqu'au stade de la conclusion, avec un appareil de notes consistant, il restait à y effectuer d'ultimes réglages. Par la suite, Catherine Daffé, son épouse, qui avait lu le dernier état de ce document, a transmis à Momar-Coumba Diop la version électronique du papier, ainsi que des notes manuscrites de l'auteur. Ayant longtemps collaboré avec Gaye, et publié certains de ses papiers, Momar-Coumba Diop a édité ce document en tentant, au mieux, de ne pas trahir la pensée de son ami. Il a ensuite soumis la version finalisée, pour avis, à Catherine Daffé, en vue d'une validation avant de la soumettre au responsable éditorial de ce volume qui a eu accès à toutes les pièces relatives à cette contribution très riche.

1 Ce témoignage est fondé, en très grande partie, sur des entretiens et discussions que j'ai eus avec Momar, ainsi que sur l'exploitation de différents papiers et archives personnels qu'il a mis à ma disposition.

précis de leur vie ne sont pour rien dans leur destin respectif. C'est peut-être parce que Momar et moi-même – ainsi qu'un certain nombre d'autres d'entre nous – avons fait le choix et avons eu la volonté, à des moments déterminés de nos carrières, de ne pas nous laisser enfermer dans le confort de la pensée unique que nos destins se sont croisés et que notre compagnonnage s'est renforcé et s'est poursuivi.

Son itinéraire

Issu d'une famille implantée de longue date au Jolof², Momar-Coumba Diop est né le 6 décembre 1950 dans un village du département de Linguère. Il a cependant passé la première partie de son enfance à Dakar où ses parents s'étaient établis vers le milieu des années 1940. Mais lorsque s'approcha la date de son admission à l'école primaire, ses parents décidèrent de le renvoyer à Linguère et de le confier à ses grands-parents et à l'un de ses oncles, Biram Péya Diop, qui travaillait dans l'administration locale. Momar se souvient que son adaptation à ce nouvel environnement physique, social et culturel fut relativement difficile. Séparé de ses parents, il s'est en effet retrouvé dans un univers inconnu. Il a fallu tout le tact et l'amour de ses grands-parents, notamment de sa grand-mère, Khady M. Seck, pour l'amener à s'adapter et à accepter son nouveau cadre de vie³. En vérité, selon Momar, c'est sa grand-mère qui s'occupait de lui au quotidien. Elle l'appelait affectueusement Diabel.

C'est donc à Linguère que Momar a fait toutes ses études primaires mais, pendant les vacances scolaires, il revenait régulièrement à Dakar, auprès de ses parents. À Linguère, il a été formé par des instituteurs rigoureux, compétents et dévoués dont il se souvient encore des noms⁴. De l'école primaire, Momar a également gardé des souvenirs aussi amusants qu'émouvants, comme celui de ce surveillant, qui se faisait passer pour un « savant », ou celui de cet autre personnage qui lui a fait croire qu'il était agrégé de grammaire ! Mais sa vie à Linguère a aussi été marquée par des activités et expériences multiples et enrichissantes, comme les travaux champêtres ou les soins apportés aux chevaux de son grand-père Balla-Niandé Diop. Ses grands-parents et surtout son oncle Mody Diop, un lettré arabophone, lui ont transmis des « savoirs qui ne sont pas dans les livres », comme il le dit lui-même. La grande concession familiale dans laquelle il vivait était alors située à côté du mausolée de Bouna A. Ndiaye et non loin des domiciles de certaines personnalités ayant joué un rôle important dans la vie politique sénégalaise comme Daouda Sow, Abdoulaye Niang, Magatte Lo, Coumba Diouf Niang. C'est à Linguère qu'il a également fait la connaissance de Djibo Leyti Ka qui lui a

2 Pour plus de détails sur sa famille, lire le document élaboré par son oncle : « Mémoire de Modiane Diop », Richard-Toll, 23 avril 2014, 14 p. Son grand-père Balla Niandé Diop et son oncle Modiane Diop entretenaient des relations étroites avec Bouna A. Ndiaye.

3 Momar m'a confié avoir eu une grande affection pour ses grands-parents qu'il présente, encore aujourd'hui, comme des personnes exceptionnelles en raison de leur rigueur morale et de leur attachement à sa personne. C'est pourquoi, dit-il, leurs photos ne le quittent jamais.

4 À l'école de Linguère, Momar a également fait la connaissance de très nombreux amis dont il m'a cité, de mémoire, une douzaine de noms et de prénoms.

toujours manifesté une grande affection, mais aussi de Saniébé Ndiaye, un membre éminent de la gauche de l'époque au Jolof.

À la fin des études primaires, Momar a fait partie des élèves orientés vers l'annexe du lycée Blaise Diagne de Dakar, qui venait d'ouvrir ses portes. Certains de ses amis seront envoyés à Saint-Louis. Ce fut là une autre séparation qui l'a marqué et qu'il évoque encore. À l'époque, au lycée Blaise Diagne, beaucoup d'enseignants étaient français. Mais il y a rencontré, plus tard, des enseignants sénégalais dévoués, dont Abdoulaye Élimane Kane qu'il retrouvera au département de philosophie de l'université de Dakar.

Pendant ses études secondaires au lycée Blaise Diagne de Dakar, il faisait le chemin inverse de celui qu'il prenait durant le cycle primaire, en revenant régulièrement en vacances à Linguère retrouver ses amis. Dans ces moments-là, se rappelle Momar, les divertissements étaient dominés par les « soirées dansantes », les *nuits blanches*, mais aussi les matchs de football entre équipes des quartiers. Même si Momar n'a jamais été un bon footballeur et encore moins un bon danseur, il dit avoir gardé des souvenirs très agréables de ces moments de retrouvailles avec des amis éparpillés dans différents lycées du pays.

Après son baccalauréat, Momar s'est inscrit au département de philosophie de la faculté des lettres de l'université de Dakar pour y préparer une licence et une maîtrise⁵. Il a ensuite poursuivi ses études à l'université de Lyon II en France. C'est pendant ce séjour qu'il a fait la connaissance de Jean Copans, mais aussi de Jean Girard qui a dirigé sa thèse de doctorat de 3^{ème} cycle. Celle-ci est, selon Jean Copans⁶, la première étude consacrée aux Mourides urbains⁷.

À son retour à Dakar, après un bref passage au Conseil économique et social, Momar a été recruté en novembre 1981 au département de philosophie de l'Université de Dakar pour y enseigner la sociologie. C'est à la faculté des lettres et sciences humaines qu'il a fait notamment la connaissance de Mamadou Diouf, de Boubacar Barry, d'Abdoulaye Bathily et, plus tard, de Mamadou Mbodji. Ses relations avec Mohamed Mbodj et Aladji Salif Diop étaient beaucoup plus anciennes.

Momar ne parle presque jamais de son expérience et de son apport à l'enseignement de la sociologie. Et lorsqu'il aborde la question, c'est pour célébrer la

5 C'est durant cette période qu'il a fait la connaissance de nombreux autres amis parmi lesquels figuraient Pape Touty Sow, Thierno Diop, Oumar Diagne, Papa Abdoulaye Ndiaye, Cheikh Dièye.

6 Jean Copans, « Penser l'Afrique ou connaître les sociétés de l'Afrique ? (première partie) », *Cahiers d'études africaines*, LIX (1), 233, 2019 : 215-269.

7 Sa thèse avait pour titre : « La confrérie mouride : organisation politique et mode d'implantation urbaine », Lyon : Université Lyon II, 273 p. multigr. Des articles en avaient par la suite été extraits : « Fonctions et activités des dahira mourides urbains », *Cahiers d'études africaines*, XXI, 81-83 : 79-91 ; « Les affaires mourides à Dakar », *Politique africaine*, 1, 4 : 90-100 ; « Le phénomène associatif mouride en ville : expression du dynamisme confrérique », *Psychopathologie africaine*, XVIII, 3 : 293-318 ; « L'État, la confrérie mouride et les paysans sénégalais » *Labour Capital and Society*, XVII, 1 : 45-64 ; « La littérature mouride, essai d'analyse thématique », *Bulletin de l'IFAN*, 41, B, 2 : 398-439 ; « Notes sur la reconversion des marabouts dans l'économie urbaine », *Année africaine 1992-1993*, Bordeaux, CEAN-CREPAO-Pedone : 323-332.

réussite de certains de ses étudiants. En effet, il dit avoir été particulièrement marqué par une promotion d'étudiants qu'il qualifie d'exceptionnels du point de vue de la formation intellectuelle et de l'engagement politique ⁸. Le silence de Momar sur son expérience d'enseignant s'explique très probablement par le fait qu'il n'a jamais envisagé la moindre séparation entre l'enseignement universitaire et la recherche : les deux activités devant être menées conjointement. Son profond attachement à l'enseignement et à la recherche universitaire se mesure, entre autres, à son refus d'un poste important qui lui avait été proposé dans l'administration centrale, peu après son recrutement à l'Université.

Fortement soutenu par Abdoulaye-Bara Diop, Boubakar Ly et Dieydi Sy, Momar a enseigné à l'Université de Dakar de 1981 à 1987, date à laquelle un événement très douloureux va faire prendre un tournant à sa carrière universitaire. À son retour d'un second séjour de recherche à Montréal, il a eu des ennuis de santé sérieux qui ont nécessité une intervention chirurgicale de grande envergure dans un hôpital spécialisé parisien. Ne pouvant plus enseigner, il est alors affecté à l'IFAN avec le statut de chercheur par le recteur Souleymane Niang, qui lui demanda, en contrepartie, de participer à l'encadrement des travaux de recherche des étudiants de la faculté des lettres et sciences humaines. Cet épisode de sa vie a constitué un véritable déchirement que Momar évoque parfois avec ses proches. Il s'est alors progressivement « réfugié » – comme il le dit lui-même – dans l'écriture, aidé en cela par son ami Mamadou Diouf qui l'a soutenu moralement, à l'époque, avec son épouse Mame-Marie Diop.

Mais en 1995 et 1996 surviennent deux autres événements qui l'ont tout autant marqué : le décès de son père suivi, un an plus tard, de son divorce. De son mariage, Momar a eu trois enfants (un garçon et deux filles) à l'éducation et à la prise en charge desquels il s'est consacré entièrement.

L'universitaire : un investissement important dans la recherche collective au prix de la carrière administrative

La carrière universitaire de Momar s'est achevée en décembre 2015 à l'IFAN. Au moment de son admission à la retraite, il avait consacré un peu plus de trente-quatre ans au service de l'université, dont près de vingt-huit, exclusivement à la recherche et à la publication d'ouvrages. En le qualifiant « d'activiste éditorial », personne n'a mieux su que son fidèle ami Jean Copans caractériser l'important investissement consacré par Momar à la recherche. Jean Copans ne s'est pas contenté de souligner son rôle « d'activiste éditorial ». Il a aussi célébré la qualité des publications réalisées sous sa direction.

Il existe indubitablement une tradition sénégalaise, autochtone, originale, probablement unique à l'échelle continentale, à l'exception de l'Afrique du Sud, tradition dynamique et forte de plusieurs générations déjà (depuis le maître

8 Parmi eux, il cite volontiers : L-R. Attolodé, Mohamed Bazoum, Ibrahima Dia, Mamadou M. Diouf, Abdou Salam Fall, Coumba Fall, El Hadj Kassé, Cheikh A. Mbengue, Alfred Inis Ndiaye, Waly Ndiaye, Bado Ndoye, Samba Sy, Mahamet Timéra, Mamadou Sèye. Il mentionne aussi le leader syndical étudiant burkinabè Bado Nébila.

Cheikh Anta Diop des années 1950), en sciences sociales et historiques, et dont l'un des animateurs infatigables, depuis un quart de siècle, est le sociologue M.-C. Diop⁹.

Fortement impliqué, en plus de ses travaux personnels, dans la coordination des groupes de travail nationaux et multinationaux ainsi que dans la publication des résultats de leurs travaux, il s'est peu – pour ne pas dire jamais – soucié de son avancement administratif. Il n'est pas étonnant qu'à la fin de sa carrière universitaire, Momar avait encore le grade d'enseignant-chercheur du début de sa carrière alors que certains de ses anciens étudiants avaient le statut d'enseignants ou de chercheurs de rang magistral¹⁰ dans la même université.

Le soutien de figures universitaires nationales et internationales

C'est avec Mamadou Diouf que Momar a réalisé les œuvres majeures ayant forgé son identité de chercheur et sa carrière d'universitaire¹¹. Lors du lancement de leurs travaux, les deux amis et leurs collègues, nourrissant de grandes ambitions pour le Sénégal, espéraient ainsi contribuer, à leur manière, à la transformation des conditions de vie des populations.

La rencontre avec les grandes figures qui dominaient les réunions et les publications du Council for the Development of Social Science Research in Africa – Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) a constitué, pour eux, une importante ressource intellectuelle et morale. L'intensité des débats intellectuels et idéologiques, qui ont marqué la vie du CODESRIA de l'époque, leur a permis d'élaborer leur propre agenda intellectuel, en revendiquant ainsi leur place et leur rôle dans la définition des questions pertinentes à poser sur le Sénégal et sur le continent africain ou sur la manière de les aborder. Mais comme il l'a rappelé à plusieurs reprises, cette quête d'autonomie intellectuelle et scientifique, teintée d'une forme de nationalisme, n'avait qu'un seul enjeu : « produire, à partir de l'expérience sénégalaise, un discours de portée universelle et non d'inventer, sur la base de certitudes théoriques ou empiriques, trop vite acquises, une figure rassurante du pays¹² ».

9 Jean Copans, « Penser l'Afrique ou connaître les sociétés de l'Afrique ? (première partie) », *Cahiers d'études africaines*, LIX, 1, 233, 2019 : 21.

10 Selon les documents du service du personnel de l'université, Momar avait le grade de maître-assistant de première classe au moment de faire admettre ses droits à la retraite. Pendant toute sa carrière, il n'a présenté qu'une seule fois un dossier au CAMES. Il n'a pas non plus accepté la demande insistante de certains de ses amis de présenter une thèse de doctorat d'État sur travaux. Après sa retraite, il n'a pas voulu solliciter de contrat spécial pour rester à l'université.

11 Voilà pourquoi il a fait appel à lui pour préfacier l'un des deux volumes du livre consacrés au Sénégal sous Abdoulaye Wade.

12 *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et société*, Paris et Genève, UNRISD et Karthala, 2003 ; « Technologies, Power and Society : An Overview » [Traduction du chapitre introductif du volume *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et Société*. Édité par Momar-Coumba Diop, Paris et Genève, Karthala et UNRISD, traduit de l'original français par Victoria Bawtree], 2003, document en ligne : <http://www.unrisd.org>

Momar remercie souvent Boubacar Barry, Abdoulaye Bathily et Thandika Mkandawire en raison de leurs rôles respectifs dans sa trajectoire intellectuelle¹³. On mesure cette reconnaissance de dette au nombre de fois où les noms de ces universitaires reviennent dans sa réflexion et ses écrits. Boubacar Barry a été leur principal appui lors de la rédaction du *Sénégal sous Abdou Diouf*¹⁴. C'est aussi grâce au soutien de Boubacar Barry que Momar a mis sur pied l'équipe de recherche qui a produit *Sénégal. Trajectoires d'un État*¹⁵ deux ans plus tard¹⁶. Abdoulaye Bathily a, quant à lui, encouragé l'élaboration d'un cadre analytique permettant, selon Momar, d'élever leurs travaux au-dessus de l'histoire purement événementielle¹⁷. Il ressort de mes entretiens avec Momar et de certains de ses écrits qu'à la suite de Boubacar Barry, Thandika Mkandawire a ouvert les portes du CODESRIA¹⁸ à Momar et à ses amis, favorisant ainsi leur accès à des travaux novateurs et à des traditions de débats incluant des chercheurs francophones et anglophones. C'est aussi Thandika qui a aidé à mettre sur pied l'équipe de recherche ayant produit *Les figures du politique en Afrique*, à la suite de la publication d'un *premier livret vert* du CODESRIA¹⁹. C'est encore Thandika qui a fait appel à Momar pour appuyer le service des publications du CODESRIA. C'est dans ce cadre qu'il a aidé à évaluer et à publier plusieurs livres, notamment l'ouvrage riche, documenté et novateur d'Abdoulaye Ly sur *Les regroupements politiques au*

13 Momar n'oublie pas d'inscrire sur cette liste d'autres figures du CODESRIA comme Mahmood Mamdani, Kwame Ninsin, Wamba dia Wamba, Zene Tadesse, Moriba Touré, Mamadou Coulibaly ou Horace Campbell.

14 Momar-Coumba Diop et Mamadou Diouf, *Le Sénégal sous Abdou Diouf. État et société*, Paris, Karthala, 1990, 439 p.

15 M.-C. Diop (dir.), *Sénégal. Trajectoires d'un État*, Dakar, Paris, CODESRIA, Karthala, 1992 : 82. Momar m'a signalé qu'entre la date d'élaboration de ce projet de publication, son évaluation et la publication des résultats, le titre a changé. Pour plus de détails, lire le programme de recherches rédigé à cette occasion : Momar C. Diop « Projet de création d'un groupe national de travail. Économie politique de la crise africaine : le cas du Sénégal », Dakar, 24 p. Voir aussi le commentaire qui en avait été fait par Abdoulaye Ly : « Notes de lectures sur Sénégal 1960-1990. Trajectoires d'une démocratie africaine », Dakar, 26 septembre 1991, 9 p.

16 Momar se rappelle également que c'est toujours Barry qui a fait appel à lui pour l'assister dans la préparation de la Conférence du CRDI sur l'intégration en Afrique. Deux principales publications avaient été tirées de cette activité : Momar-Coumba Diop et Real Lavergne, *L'intégration régionale en Afrique de l'Ouest. Résultats de la conférence internationale organisée par le Centre de recherches pour le développement international à Dakar (Sénégal), du 11 au 15 janvier 1993*, CRDI, Ottawa, 1995, 86 p. Voir aussi Réal Lavergne, *Intégration et coopération régionales en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala 1996, 408 p.

17 Abdoulaye Bathily en a encore fait la preuve dans son avant-propos à la nouvelle édition de son *Mai 1968*. Momar m'a confié que ce dernier ne lui a pourtant jamais demandé de devenir un militant de son parti, la LD/MPT, du temps où il le dirigeait.

18 Il se rappelle que son implication dans les travaux du Service des publications du CODESRIA a été tellement forte que certains de ses collègues ont pensé qu'il était un employé de cette institution.

19 Momar-Coumba Diop et Mamadou Diouf, *Les successions légales : les mécanismes de transfert du pouvoir en Afrique*, Dakar, CODESRIA, 1990, 43 p. (Document de travail, n° 1) ; *Statutory Political Successions : Mechanisms of Power Transfer in Africa*, Dakar, CODESRIA, 1992, 63 p.

*Sénégal*²⁰. Cet appui s'est poursuivi pendant le mandat d'Achille Mbembe à la tête de l'institution, en étroite collaboration avec Mamadou Diouf, Tade Aina, Hakim Ben Hammouda, Ebrima Sall. Quand Thandika a quitté le CODESRIA, et rejoint l'Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social UNRISD²¹ à Genève, Momar a été le premier chercheur africain qu'il a sollicité pour exécuter deux importants programmes de recherche relatifs aux politiques sociales²² et aux technologies de l'information et de la communication²³. J'ai personnellement eu le plaisir de participer à ce dernier programme en compagnie de Mamadou Dansokho²⁴.

Une autre personnalité qui a jalonné la carrière de Momar est feu Amady Aly Dieng²⁵. Celui-ci a notamment joué un rôle majeur dans la vulgarisation des travaux qu'il a réalisés avec Mamadou Diouf par des présentations détaillées dans la presse privée sénégalaise. Comme ils l'expliquent dans la note qu'ils lui consacrent, une partie de ce que les deux chercheurs savent sur le Sénégal vient de leurs échanges réguliers avec cet amoureux de la pensée et de l'écrit. Momar m'a confié que, après la publication des deux volumes du Sénégal sous Abdoulaye Wade, en 2013, Amady Dieng lui a renouvelé, de manière très solennelle et personnelle, une recommandation et un souhait : mettre un terme à la direction des travaux collectifs pour se consacrer à la synthèse de ses propres connaissances sur le Sénégal ou l'Afrique alors qu'il en a encore la force et l'inspiration.

S'il y a une autre grande figure qui a marqué la trajectoire intellectuelle personnelle de Momar, c'est celle de Jean Copans qu'il a connu, comme il me l'a dit, durant ses études en France. Tout le monde connaît l'important rôle de Jean Copans dans la production des connaissances en sciences sociales sur le Sénégal, dans la formation des étudiants africains en France et la publication de leurs

20 *Les regroupements politiques au Sénégal (1956-1970)*, Dakar, CODESRIA, 1992, 444 p.

21 Momar m'a dit qu'après avoir rejoint la London School of Economics and Political Sciences (LSE), Thandika lui a offert, en collaboration avec Catherine Boone, un séjour de recherches dans cet Institut prestigieux.

22 Momar-Coumba Diop, *Les politiques sociales en Afrique de l'Ouest. Quels changements depuis le Sommet social ?*, Hôtel Novotel, Dakar (Sénégal) 2-3 novembre 1999, 75 p. ; Momar-Coumba Diop, *Les politiques sociales en Afrique de l'Ouest : quels changements depuis le Sommet de Copenhague ? Synthèse des études de cas (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal)*, Genève, UNRISD, [Politique sociale et développement], avril 2001, 65 p.

23 *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et société*, op. cit.

24 Pour plus de détails, lire Gaye Daffé et Mamadou Dansokho, « Les nouvelles technologies de l'information et de la communication : défis et opportunités pour l'économie sénégalaise », in Momar-Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et société*, op. cit. : 45-96.

25 Sur Amady Aly Dieng, lire M.-C. Diop et M. Diouf, « Amady Aly Dieng, La trajectoire d'un dissident africain », *Le Soleil*, 16 avril 2007. Voir aussi Jean Copans & Françoise Blum, « Amady Aly Dieng, 1932-2015 : Radical African Nationalist, Genuine Marxist, Witty and Free Thinker », *Review of African Political Economy*, Taylor & Francis Journals, 43, 147, 2016 : 107-115 ; Abdou Salam Fall, « Entretien avec Amady Aly Dieng sur Cheikh Anta Diop et son œuvre », Dakar, s.d, 28 p. ; A. Ngaidé, *Entretien avec Amady Aly Dieng : Lecture critique d'un demi-siècle de paradoxes*, Dakar, CODESRIA, 2012, 148 p.

travaux ²⁶. Momar m'a confié que lorsque le manuscrit du livre *Le Sénégal sous Abdou Diouf* a été soumis aux éditions Karthala, c'est lui, Jean Copans, qui a mis sur la balance toute son autorité pour sa publication ²⁷. Il ne faisait ainsi que prolonger le soutien apporté à Momar, sur le plan éditorial, depuis la publication de ses premiers papiers issus de sa thèse, dans les revues *Cahiers d'études africaines* et *Politique africaine*. Ce soutien ne s'est jamais démenti depuis lors, comme le prouve sa préface élogieuse du premier volume consacré au Sénégal sous Abdoulaye Wade ²⁸, ainsi que sa chronique bibliographique, parue dans les *Cahiers d'études africaines* ²⁹.

Pour la publication des travaux menés sous sa direction, Momar avait besoin d'un éditeur ouvert aux questionnements et aux perspectives analytiques des travaux des auteurs qu'il coordonnait tout en étant respectueux de leurs identités. Les éditions Karthala, à travers la personne de Robert Ageneau, ont répondu à cette attente en contribuant à la diffusion des résultats des recherches entreprises sur le Sénégal depuis plus d'une vingtaine d'années ³⁰. Momar se réjouit d'être devenu un ami de Robert Ageneau. Voilà pourquoi il ne s'est pas contenté de proposer des livres à Karthala ; il a toujours tenu à contrôler, avec le plus grand soin, la qualité des documents soumis à la maison d'édition en vue de leur publication en même temps qu'il a suivi l'envoi des ouvrages, les formalités à la douane et la livraison des produits chez les libraires dakarois ³¹.

Dans sa longue et riche expérience en matière de publication, Momar n'oublie pas d'évoquer la collaboration avec Charles Becker. Voilà pourquoi il a tenu à lui rendre un hommage personnel mérité en lui dédiant un livre publié par le Centre de recherches sur les politiques sociales (CREPOS) sous sa direction ³².

26 Comme anthropologue, Jean Copans est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes du Sénégal. Il est l'auteur d'une multitude d'articles originaux sur différentes branches des sciences sociales. Voilà pourquoi certains de ses amis ont organisé en juin 2019 en France les Journées d'études internationales « L'œuvre de Jean Copans et les zones critiques d'une anthropologie du contemporain », 11-12 juin 2019. Je prépare d'ailleurs une contribution au volume destiné à rendre hommage à Jean Copans. *Note de l'éditeur* : Le livre préparé en hommage à Jean Copans a été publié avec sa contribution : Gaye Daffé, « Fondements et dynamique de l'économie informelle au Sénégal », in Jean-Bernard Ouédraogo, Benoit Hazard, Abel Kouvouama (dir.), *Les zones critiques d'une anthropologie du contemporain. Hommage à Jean Copans*, Hannover, Ibidem Verlag, 2021.

27 Momar-Coumba Diop et Mamadou, Diouf, *Le Sénégal sous Abdou Diouf. État et société*, op. cit. C'est d'ailleurs suite à des discussions avec Jean Copans, se rappelle Momar, que le titre provisoire de ce livre, qui était : *De Léopold Sédar Senghor à Abdou Diouf*, prendra sa forme définitive.

28 Jean Copans « Préface. La famille très étendue de Momar-Coumba Diop », dans Momar-Coumba Diop (dir.), *Sénégal (2000-2012). Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, Dakar et Paris, CRES et Karthala, 2013 : 11-20.

29 Jean Copans, « Penser l'Afrique ou connaître les sociétés de l'Afrique ? (première partie) », *Cahiers d'études africaines*, LIX, 233, 2019, 1 : 215-269.

30 À ce propos, lire « Un Sénégalais à Karthala », dans la brochure Éditions Karthala, *Karthala 1981-2011*, Paris, 2011 : 28-29.

31 Momar s'amuse, encore aujourd'hui, quand il se rappelle que certains de ses collègues avaient fini par croire qu'il travaillait pour Karthala.

32 Cf. *Le Sénégal des migrations. Mobilité, identités et société*, Paris et Dakar, Karthala, ONU-Habitat et CREPOS, 2008, 434 p. Momar a également adressé à Charles Becker et à

L'engagement éditorial de Momar s'est également manifesté dans l'appui apporté, à titre personnel, à la publication des résultats de certains travaux réalisés par des institutions nationales ou internationales comme l'Institut africain de gestion urbaine (IAGU), l'ONU-Habitat, le Bureau international du travail (BIT), la Banque africaine de développement (BAD), l'Open Society for West Africa (OSIWA), le Centre de recherches économiques appliquées (CREA) ou le Consortium pour la recherche économique et sociale (CRES). En ce qui concerne ces deux dernières institutions, dont j'ai été l'un des principaux animateurs, je suis bien placé pour témoigner de l'apport inestimable de Momar à leur notoriété éditoriale³³. J'ai eu le plaisir de le présenter à Abdoulaye Diagne, qui a ensuite sollicité sa collaboration pour l'édition de rapports ou la préparation des livres du CREA et ensuite du CRES aux éditions Karthala. La collaboration s'est renforcée et maintenue, jusqu'à la publication des deux volumes sur le *Sénégal sous Abdoulaye Wade*, pour lesquels le CRES a été coéditeur.

Je me souviens aussi que c'est Momar qui avait été sélectionné par le PNUD pour réaliser une étude sur la gouvernance³⁴ au Sénégal. J'ai eu le plaisir de l'accompagner dans cet exercice difficile, en prenant en charge notamment la révision de la partie économique de l'étude. Mais les rapports avec les agents du PNUD et le ministère de premier rang impliqué dans cet exercice ne furent pas faciles. À mon grand regret, Momar a démissionné alors que le travail avait été réalisé en grande partie sous sa direction.

Je me dois de rappeler un fait que beaucoup de personnes ignorent et qui témoigne de l'engagement militant de Momar. À la suite des *Assises nationales*, c'est à lui qu'avait été confiée la tâche de finaliser la synthèse du rapport national après son intervention discrète dans la dernière phase de la préparation de la *Charte de gouvernance*. Je l'ai également accompagné et soutenu lors de la préparation du Rapport des *Assises nationales*. Ses relations difficiles avec deux membres influents des *Assises nationales* impliqués dans la confection de ce rapport ne lui ont pas permis d'aller jusqu'au bout de cet exercice en se conformant, de manière stricte, à ce qu'il considère être nos traditions universitaires. La qualité éditoriale et le contenu du produit final publié en ont-ils souffert³⁵ malgré l'importante masse de documents produits par les Commissions des *Assises nationales* et les attentes qu'elles ont suscitées ? Cette question reste ouverte.

L'intense activité éditoriale de Momar-Coumba Diop s'est également manifestée au travers du rôle qu'il a joué dans le lancement de deux revues. Au début des années 1990, avec le soutien de Richard Stren, Mamadou Diouf et Momar ont notamment mis sur pied la revue *Sociétés-Espaces-Temps*. Mais après un numéro spécial consacré à la crise de l'agriculture africaine, la revue a changé de statut,

moi-même des remerciements dans les pages d'entrée des deux volumes du *Sénégal sous Abdoulaye Wade* publiés en 2013.

33 Alain Piveteau l'a beaucoup aidé dans le contrôle du contenu de certaines publications du CRES.

34 Cf. *Rapport sur le Développement humain 2001 du Sénégal*. En ligne : http://hdr.undp.org/sites/default/files/senegal_2001_fr.pdf.

35 Amadou Mahtar Mbow (sous la présidence de), *Assises nationales. Sénégal An 50. Bilan et perspectives de refondation*, Paris, L'Harmattan, 2011, 395 p.

publiant désormais des livres³⁶. Vers la fin des années 1990, Momar s'est également occupé, avec Fred Hendricks et Jeff Lever, du lancement de la *Revue africaine de Sociologie / African Sociological Review*³⁷.

Le CREPOS : l'aboutissement d'un long engagement au service de la recherche collective

La fin des années 1990 a constitué un autre tournant dans la trajectoire intellectuelle de Momar. Cette phase est notamment marquée par le renouvellement de son équipe de recherches avec le départ du Sénégal de certains auteurs de *Sénégal. Trajectoires d'un État*, et l'arrivée d'universitaires plus jeunes et aux profils plus variés. L'équipe était ainsi composée d'historiens comme Ibrahima Thioub, Ousseynou Faye, Ndiouga Adrien Benga, mais aussi de sociologues comme Alfred Inis Ndiaye et Cheikh Oumar Ba, et de géographes comme Serigne Mansour Tall et Cheikh Gueye³⁸. De jeunes chercheurs français de qualité comme Tarik Dahou et Vincent Foucher ont également été impliqués dans ces travaux. Au total, tous ces chercheurs ont proposé des contributions aux publications du programme de recherche *Sénégal 2000* élaboré par Momar dans la même période et dont les résultats ont été publiés en trois volumes³⁹. J'ai eu l'honneur et le grand plaisir d'avoir personnellement contribué à ces volumes. L'un des chapitres a été écrit avec Momar justement⁴⁰. J'ai également été sollicité pour l'évaluation de certaines contributions.

Momar a dirigé ou codirigé d'autres ouvrages à la suite du programme de recherche *Sénégal 2000*⁴¹. Mais le fait essentiel qui a marqué cette étape de son

36 Le premier livre porte le titre *Le Sénégal et ses voisins*. Le deuxième ouvrage, réalisé avec les éditions Karthala, a été consacré au développement durable dans le Sahel.

37 Pour plus de détails, lire son éditorial dans le vol. 1, n° 2 (1997) : ii-iii.

38 Le livre de Cheikh Guèye (*Touba. La capitale des mourides*, Paris et Dakar, Karthala, ENDA, IRD, 2002, 536 p.) est depuis devenu une référence majeure sur la confrérie mouride. En ligne : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-09/010029683.pdf.

39 Pour plus de détails, lire Momar-Coumba Diop, *Le programme de recherche Sénégal 2000*, Dakar, CREPOS, 2006, 74 p. Les trois ouvrages issus de ce programme sont les suivants : *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala, 2002, 656 p. ; *Le Sénégal entre le local et le global*, Paris, Karthala, 2002, 736 p. ; *Gouverner le Sénégal. Entre ajustement structurel et développement durable*, Paris, Karthala, 2004, 304 p.

40 Gaye Daffé « La difficile réinsertion du Sénégal dans le commerce mondial », in M.-C. Diop (dir.), *La société sénégalaise entre le local et le global*, Paris, Karthala, 2002 : 67-85 ; Gaye Daffé et M.-C. Diop « Réformes économiques et environnement institutionnel. La politique industrielle et commerciale au Sénégal » dans M.-C. Diop (dir.), *Gouverner le Sénégal, Entre ajustement structurel et développement durable*, Karthala, 2004 : 95-128.

41 Parmi ces ouvrages, citons : *Le Sénégal à l'heure de l'information. Technologies et société*, Paris et Genève, UNRISD et Karthala, 2003 ; *L'Afrique des associations : entre culture et développement*, Paris et Dakar, Karthala et CREPOS, 2007, 296 p. [avec Jean Benoist] ; *Le Sénégal des migrations. Mobilité, identités et société*, Paris et Dakar, Karthala, ONU-Habitat et CREPOS, 2008, 434 p. ; *Pauvreté, jeunes de la rue et Sida. Les cas d'Abidjan et d'Accra*, Paris, Karthala, 2002 [Questions d'enfance] ; *La construction de l'État au Sénégal*, Paris, Karthala, 2002 [avec Donal Cruise O'Brien et Mamadou Diouf].

itinéraire est la mise en place du CREPOS⁴². Le Centre est l'aboutissement de ce long investissement dans les recherches collectives réalisées sous sa direction. Les documents qu'il m'a communiqués montrent que l'objectif affiché était de participer à la production des savoirs sur le Sénégal et la région ouest-africaine, à l'encadrement et à la promotion de jeunes chercheurs, dans un contexte marqué par la crise des universités et ses conséquences en termes d'inadaptation des structures d'appui à la recherche scientifique, de difficultés pour la parution des revues universitaires et de publication des thèses. Le CREPOS entendait ainsi contribuer à structurer les travaux en sciences sociales, à confectionner des données de terrain et à tracer des perspectives analytiques permettant de produire des connaissances sur les dynamiques socio-économiques en Afrique de l'Ouest.

Malgré des moyens modestes, au démarrage, le CREPOS a joué un rôle important dans l'encadrement, la formation et l'appui aux travaux des jeunes chercheurs. En coédition avec Karthala, il a, en outre, publié des thèses de jeunes doctorants, des ouvrages de chercheurs plus expérimentés et des mémoires d'hommes politiques⁴³.

Ces résultats ont été obtenus grâce à des collaborations bénévoles multiples. Momar se souvient notamment de l'important rôle qu'a joué Philippe Antoine, un chercheur de l'IRD, pour la mise à disposition du financement de démarrage du CREPOS. Philippe Antoine est également intervenu dans l'animation des séminaires ou la révision en profondeur de certains manuscrits destinés à la publication⁴⁴. Jean Copans, Charles Becker et d'autres collègues sont intervenus dans l'animation des premiers séminaires organisés par le CREPOS. Le rôle de Charles

42 Selon les documents transmis par Momar, l'Assemblée générale constitutive du Centre de recherches sur les politiques sociales (CREPOS) a eu lieu en février 2003. Elle a réuni une douzaine de chercheurs sénégalais et français en provenance aussi bien des universités de Dakar et Saint-Louis que de l'ISRA, d'Enda Tiers Monde, de l'IRD, de l'Institut africain de Gestion urbaine et de l'IIED. Pour plus de détails, lire le « Procès-verbal de l'Assemblée générale constitutive de l'Association dénommée Centre de recherches sur les politiques sociales (CREPOS) », Dakar, février 2003, 2 p.

43 Parmi les ouvrages publiés par les chercheurs, les documents transmis par Momar permettent de citer les suivants : Myron Echenberg, *Les Tirailleurs Sénégalais en AOF, 1857-1960*, Paris et Dakar, Karthala et CREPOS, 2009, 348 p. ; Seydou Madani Sy, *Les régimes politiques sénégalais de l'indépendance à l'alternance politique, 1960-2008*, Yaoundé, Paris et Dakar, Iroko, Karthala et CREPOS, 2009, 369 p. ; Tarik Dahou (éd.), *Libéralisation et politique agricole au Sénégal*, Dakar et Paris, CREPOS, ENDA-GRAF-DIAPOL et Karthala, 2009, 205 p. ; Mamadou Lamine Diallo, *Le Sénégal, un lion économique ? Essai sur la compétitivité d'un pays du Sahel*, Paris et Dakar, Karthala et CREPOS, 2004, 232 p. ; Gaye Daffé et Abdoulaye Diagne (éds), *Le Sénégal face aux défis de la pauvreté. Les oubliés de la croissance*, Paris et Dakar, Karthala, CRES et CREPOS, 2008, 376 p. ; Serigne Mansour Tall, *Investir dans la ville africaine. Les émigrés et l'habitat à Dakar*, Paris et Dakar, Karthala et CREPOS, 2009, 286 p. ; Ismaïla Madior Fall, *L'évolution constitutionnelle du Sénégal*, Paris et Dakar, Karthala, CREDILA et CREPOS, 2009, 193 p. [Première édition parue sous le même titre, Dakar, CREDILA-CREPOS, 2007, 182 p.] ; Ousmane Camara, *Mémoires d'un juge africain. Itinéraire d'un homme libre*, Dakar et Paris, CREPOS et Karthala, 2010, 309 p.

44 Il pense notamment à la publication de la thèse de Fatou Binetou Dial, *Mariage et divorce à Dakar. Itinéraires féminins*, Paris et Dakar, Karthala et CREPOS, 2008, 204 p. Selon Momar, Philippe Antoine s'était beaucoup investi dans la révision de ce document préparé en vue de sa publication sous sa direction.

Becker a été très important dans les publications du CREPOS. Momar mentionne aussi celui, décisif, d'Alioune Badara Camara (1951-2014) du CRDI qui a, pour le compte de son institution, fourni l'appui nécessaire à la publication de thèses et à l'organisation des séminaires du CREPOS et, plus tard, avec Moussa Dramé, une documentation de qualité ayant servi à alimenter l'embryon de bibliothèque du Centre. Pascal Kambalé d'OSIWA a également proposé un appui important en matière de formation et de publication, et a offert le matériel ayant permis de consolider les bases de l'organisation. Momar se souvient aussi des apports bénévoles de nombreuses autres personnes au bon fonctionnement et à l'organisation des activités du CREPOS sous sa direction ⁴⁵.

La conjugaison de tous ces efforts explique qu'avec peu de ressources le CREPOS a pu aboutir à autant de réalisations ⁴⁶. Momar se réjouit du fait que les éditions Karthala ont beaucoup apprécié ce partenariat éditorial qui, selon Robert Age-neau, le directeur d'alors, a inauguré une nouvelle forme de coopération entre intellectuels africains et européens. Ce partenariat a d'ailleurs valu à Momar d'avoir été le second invité de la rubrique du site internet de Karthala intitulée « La personnalité du mois ».

La présence de Momar à la direction du CREPOS avait fait de son bureau, situé à Fann, un lieu de fréquentation assidue par moi-même et de nombreuses autres personnes. Parmi elles, je peux citer Dialo Diop, Amady Aly Dieng et Boubacar Barry. C'est avec une certaine nostalgie que je me rappelle la disponibilité avec laquelle il recevait et raccompagnait chacun d'entre nous. Ces moments étaient l'occasion de discuter de l'actualité politique et sociale du Sénégal et de l'Afrique, mais aussi d'échanger sur l'état d'avancement des travaux que nous avions en commun.

En 2009, la charge de travail bénévole à la tête du CREPOS est devenue si lourde pour Momar que ce que je redoutais s'est produit : il a demandé à se faire remplacer à la direction du Centre. Ce à quoi l'Assemblée générale du CREPOS a procédé en novembre 2009 ⁴⁷.

Mes appréhensions quant à un renoncement de Momar à « l'activisme éditorial » n'ont pas duré longtemps. Car au moment où il se retirait de la direction du CREPOS, il a lancé un projet de recherche « Le Sénégal sous Abdoulaye Wade » ⁴⁸

45 Parmi ces personnes, il cite volontiers Alfred Inis Ndiaye qui a joué un rôle décisif dans l'administration du Centre et dans l'organisation des séminaires, Charles Becker, Ibrahima Diallo et Ousseynou Faye qui ont appuyé les publications du CREPOS, Mamadou Kandji, un ancien du CRDI, qui a fourni un important appui pour la gestion des ressources financières des projets et l'élaboration du *Manuel de procédures* du Centre. Robert Age-neau a facilité les publications du Centre, en accordant des tarifs spéciaux pour la fabrication de ses produits, mais aussi en publiant vite les travaux qui lui ont été présentés.

46 Voir la version actualisée du document qu'il a préparé : « Centre de recherche sur les politiques sociales. Présentation du Centre de recherche sur les politiques sociales (CREPOS) », Dakar, janvier 2011, 16 p.

47 Voir le rapport qu'il a présenté à cette occasion : « CREPOS, Rapport d'activités 2003-2009 », Dakar, octobre 2009, 20 p. Voir aussi, CREPOS, « Assemblée générale ordinaire du 17 octobre 2009, Procès-verbal », Dakar, 21 octobre 2009, 5 p.

48 Lire le document d'orientation du projet de recherche : « *Sénégal (2000-2012). État, pouvoirs et société*. Programme de recherche élaboré par Momar-Coumba Diop », Dakar, 2010, 16 p. Il a dirigé la préparation de deux volumes consacrés au Sénégal (2000-2012) :

qu'il considère comme le dernier grand programme collectif mené sous sa direction.

Le sociologue : sur les traces des évolutions sociopolitiques majeures du Sénégal

Dans cette section, n'étant pas sociologue moi-même – même si je suis et reste un lecteur attentif de ces travaux – je m'appuierai surtout sur les témoignages d'autres chercheurs et auteurs plus avisés. Au vu de son parcours, de son engagement et de ses nombreux écrits, Momar peut être considéré comme l'un des meilleurs observateurs des évolutions sociopolitiques majeures du Sénégal post-indépendance.

Jean Copans a été l'un des premiers à reconnaître et à célébrer l'apport original et spécifique de Momar à la production de connaissances sociopolitiques sur le Sénégal. Il a contribué à la vulgarisation des travaux menés par Momar en montrant surtout leur originalité, en les comparant aux recherches menées sur des sujets similaires en Afrique. Il avoue que c'est par la lecture des travaux réalisés sous la direction de Momar qu'il a actualisée, à échéances régulières, ses propres connaissances « sénégalaises » depuis plus de vingt ans. C'est pourquoi il le classe parmi les animateurs majeurs de ce qu'il considère comme une tradition sénégalaise de sciences sociales qui remonte à Cheikh Anta Diop ⁴⁹.

À la fin des années 1980, la question qui préoccupait le plus Momar et certains de ses collègues, dont Mamadou Diouf, Mohamed Mbodj, Babacar Diop Buuba, Paul Ndiaye, Aminata Diaw, était de savoir comment, malgré leurs spécialités différentes, construire et défendre leur autonomie, sur le plan intellectuel, à partir du noyau formé au département d'histoire, autour de Bathily et de Barry. C'est dans ce contexte, après l'élection présidentielle de 1988 ⁵⁰, qu'a germé le projet d'écrire *Le Sénégal sous Abdou Diouf*. Momar et Mamadou Diouf voulaient apporter leur contribution au débat sur le rôle et la place de l'État dans le développement. L'occasion et la tentation étaient d'autant plus favorables que la succession Senghor/Diouf a coïncidé avec la mise en œuvre des programmes d'ajustement structurel. Leur perspective analytique s'écarterait des axes de la littérature existante qui a plutôt porté sur les relations entre l'État, les appareils maraboutiques et l'économie arachidière ou sur les capacités de la classe dirigeante à construire un État

Sénégal. 2000-2012. Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale, Paris, Karthala, 2013, 836 p. [Hommes et sociétés] ; *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le sopi à l'épreuve du pouvoir*, Paris, Karthala, 840 p. [Hommes et sociétés]. Il m'a confié avoir réalisé ce travail sans l'appui d'un secrétariat ou d'un assistant.

49 Voilà pourquoi Jean Copans s'étonne, dans sa chronique bibliographique parue dans les *Cahiers d'études africaines*, de l'impasse que certains auteurs font, volontairement ou non, sur les résultats des travaux de Momar. Pour plus de détails, lire la note 36 de cette chronique dans laquelle il prend, de manière très claire, la défense de Momar face à un tel silence : Jean Copans, « Penser l'Afrique ou connaître les sociétés de l'Afrique ? (première partie) », *Cahiers d'études africaines*, LIX, 1, 233, 2019 : 215-269.

50 Avant cet épisode, Momar a été le trésorier de la Société de Psychopathologie et d'hygiène mentale de Dakar. Il a également publié dans *Psychopathologie africaine* des notes de lecture et une contribution.

intégral. L'apport de Diop et Diouf est ainsi présenté par Jean Copans dans *Les noms du Gérer* :

Plus de prophétisme, plus d'idéologisation nationaliste, plus de moralisme indépendantiste, car l'objet de l'ouvrage c'est « la remise en cause des arrangements politiques qui expliquent la faiblesse de la césure entre État et société civile, le partage des tâches et la négociation qui fondent la *success story* (la stabilité du Sénégal) ». Cette anthropologisation de l'État est un progrès indéniable puisque l'hypothèse (ou l'hypothèque) de la prise du pouvoir d'État disparaît. Mais il n'en reste pas moins que des intellectuels s'adressent à d'autres intellectuels. En donnant les clés de la lecture de leur situation, en admettant de fait que l'intelligentsia et la petite-bourgeoise (urbaine, wolof, etc.) puissent être l'objet d'une analyse de sociologie historique et politique, les auteurs se sont placés dans une impasse. Les enfants du sérail « crachent dans la soupe ». Il n'y a ni cynisme ni hypocrisie ici. Même si l'hypothèse se discute, l'État réel est enfin au cœur du débat. Il reste maintenant à aborder la société civile (pour conserver cette dichotomie facile que nous ne partageons pas). Une génération nouvelle est en train de prendre la plume et va probablement s'attacher enfin à la comprendre de l'intérieur⁵¹.

Le succès de ce travail est repérable au travers du fait qu'aujourd'hui rares sont les publications sur la sociologie et l'histoire des institutions qui ne se réfèrent pas à ce livre. Après la publication de *Le Sénégal sous Abdou Diouf*, Momar s'est attelé à mettre sur pied une équipe nationale de recherche qui a produit une autre référence majeure sur l'évolution sociopolitique du Sénégal contemporain : *Sénégal. Trajectoires d'un État*. Ce livre a été réalisé à la suite de l'étude prospective intitulée *Sénégal 2015*, lancée en 1988 par le ministère du Plan et de la Coopération. Pour ne pas perdre une partie des informations considérables produites dans ce cadre par l'expertise nationale, Momar a demandé à des membres du groupe de reprendre leurs analyses rétrospectives de la société sénégalaise en les intégrant à une démarche d'ensemble qui leur donnerait plus de relief.

Le Sénégal sous Abdou Diouf et *Sénégal. Trajectoires d'un État*, qui ont été les œuvres pionnières de Momar et Mamadou Diouf, passent encore aujourd'hui pour être des contributions majeures à la compréhension de la manière dont « le politique fait marcher la structure sociale sénégalaise ». Ces deux ouvrages ont été complétés par un autre dédié aux relations internationales du Sénégal⁵², une question encore faiblement abordée par la littérature spécialisée.

Par la suite, une équipe multinationale fut mise sur pied au sein du CODESRIA. Il s'agissait, dans le contexte particulier de la fin des années 1980, de comprendre le transfert du pouvoir d'un leadership à un autre, non pas seulement à l'occasion de changement de régime par les coups d'État militaires, mais aussi sur la base de provisions et de procédures constitutionnelles. Les résultats de cette recherche ont été publiés dans *Les figures du politique en Afrique*⁵³.

51 Jean Copans, « Les noms du Gérer : essai de sociologie de la connaissance du Sénégal par lui-même, 1950-1990 », *Cahiers d'études africaines*, 31, 123, 1991 : 349-350.

52 Momar-Coumba Diop (éd), *Le Sénégal et ses voisins* [Série Sociétés-Espaces-Temps], Dakar, 1994, 326 p.

53 Momar-Coumba Diop & Mamadou Diouf, *Les figures du politique en Afrique. Des pouvoirs hérités aux pouvoirs élus*, Paris-Dakar, Karthala-CODESRIA, 1999, 444 p.

Au total, trois principales thématiques semblent parcourir la quasi-totalité des travaux de Momar-Coumba Diop : la construction de l'État au Sénégal et en Afrique, les relations entre la société et les pouvoirs politiques, et les dynamiques sociales, politiques et économiques, en Afrique de l'Ouest. Ces thématiques sont, en réalité, constamment entremêlées. Les travaux réalisés sous la conduite de Momar constituent, en quelque sorte, une forme de réponse à cette interpellation de Christian Coulon :

Aux yeux de beaucoup d'observateurs, les systèmes politiques africains, loin d'évoluer de façon harmonieuse et dynamique, ont au contraire connu de multiples conflits et ont été, dans l'ensemble, incapables de faire face aux exigences du développement [...]. Le fait que les institutions nouvelles n'aient pas rempli les « fonctions » qu'on espérait et se soient détériorées ne veut pas dire que les sociétés africaines n'ont pas de structures politiques observables. Plutôt que s'attarder sur les échecs des systèmes politiques africains, mieux vaut à notre avis se demander pourquoi ces approches n'ont pas réussi à déterminer et à expliquer convenablement les véritables problèmes auxquels sont confrontés les États africains⁵⁴.

Jean Copans l'avait fait remarquer : l'imbrication du politique et de la structure sociale sénégalaise est telle que le passage de l'analyse des trajectoires de l'État à celle de ses relations avec la société est automatique. Momar et ceux qui l'ont accompagné dans sa quête de connaissances ont produit une réflexion originale sur l'histoire et la société en train de se faire.

Momar a réussi le tour de force de rassembler et de diriger une équipe de chercheurs sénégalais et étrangers, d'horizons très divers, avec comme ambition de renouveler les perspectives théoriques ou analytiques relatives au Sénégal.

En analysant les travaux publiés à titre personnel ou sous sa direction, depuis la fin des années 1980, on constate qu'il est, de manière indéniable, le précurseur des bilans des principaux cycles sociopolitiques qu'a connus le Sénégal depuis l'indépendance. Tous les régimes qui se sont succédé au Sénégal ont eu droit chacun à un bilan. Comme le soutient Jean Copans, les travaux réalisés sous la direction de Momar ont fortement contribué à la consolidation d'une tradition sénégalaise de sciences sociales.

Le Sénégal sous Abdoulaye Wade : la fin des recherches sur la vie sociopolitique sénégalaise ?

Momar a établi, une fois encore, un nouvel état des lieux du Sénégal, à travers un bilan du Sénégal sous Abdoulaye Wade. Avant cela, constatant des mutations importantes dans la situation politique et sociale du pays, en raison du mode de gouvernance des dirigeants sénégalais et des signes d'essoufflement du pouvoir central à partir de l'élection présidentielle de 2007, il s'est engagé dans la rédaction d'un programme de recherche⁵⁵ dédié au Sénégal de 2000 à 2012.

54 Christian Coulon, « Système politique et société dans les États d'Afrique noire », in *Revue française de science politique*, 22^{ème} année, n° 5, 1972 : 1049-1073.

55 Pour plus de détails, lire le document d'orientation du projet de recherche : « Sénégal (2000-2012). État, pouvoirs et société. Programme de recherche élaboré par Momar-Coumba Diop », Dakar, 2010, 16 p.

Son ambition, clairement expliquée dans ses écrits de l'époque, était de rendre compte des origines, des manifestations et des conséquences de la perte de contrôle progressive de Wade après 2007. Ce projet avait l'ambition d'être la première tentative d'histoire économique et sociale du Sénégal de cette envergure pendant la période analysée. L'objectif a été de déterminer le mode de gouvernance qui s'est imposé au sein de l'administration publique depuis mars 2000, d'expliquer les logiques à l'œuvre dans les appareils syndicaux, politiques ou confrériques, les mouvements sociaux, les administrations publiques.

Comme pour les recherches précédentes, Momar a voulu et obtenu que les contributeurs ne soient pas seulement des chercheurs sénégalais, ce qui relève, chez lui, d'un souci constant de promouvoir une communauté scientifique plus élargie. Deux ouvrages de plus de 800 pages chacun ont été réalisés à l'issue de ce programme. La publication, en 2013, des résultats de ce programme de recherche marque-t-elle la fin du cycle des recherches ayant commencé à la fin des années 1980 ?

L'un des auteurs du *Sénégal sous Abdoulaye Wade* a soutenu⁵⁶ que la fin du mandat de Wade correspond à la fin du cycle senhorien. Mais l'observation du mode de gouvernance du Sénégal sous Macky Sall amène à se demander si tel est le cas. Momar a soutenu⁵⁷ que le grand cycle senhorien qu'il s'est soucié de décrire avec tant de précision⁵⁸ et de passion avec ses collègues, depuis plus d'un quart de siècle, n'est pas terminé. Il s'est poursuivi avec Abdou Diouf, Abdoulaye Wade et ensuite avec Macky Sall. Nul ne sait, selon lui, quand, dans quelles conditions et surtout sous quelle forme va intervenir cette clôture.

La publication des résultats du programme de recherche *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade* marque-t-elle vraiment la fin de la quête intellectuelle initiée par Momar au début des années 1990 ? Momar a confié à ses proches que, compte tenu de son âge, mais aussi des travaux qu'il compte terminer avant de se consacrer à d'autres formes d'écriture, il ne dirigera pas une recherche collective intitulée *Le Sénégal sous Macky Sall*, même si les tentations de le faire ne manquent pas. Il espère que d'autres chercheurs poursuivront une œuvre amorcée il y a une trentaine d'années et consistant à dessiner une vaste fresque de la vie politique sénégalaise.

On est frappé par l'ignorance et le peu d'intérêt de la classe politique sénégalaise pour les travaux de Momar. Ils restent, en effet, à l'écart des débats qui

56 Pathé Diagne, « Abdoulaye Wade ou la fin du cycle senhorien », in Momar-Coumba Diop (éd) *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade, Le sopi à l'épreuve du pouvoir*, Paris, Karthala [Hommes et sociétés] : 97-118.

57 Voir notamment : « Le Sénégal avant et après mai 1968. Le développement à l'épreuve du clientélisme politique ». Préface au livre d'Abdoulaye Bathily. *Mai 1968 à Dakar ou la révolte universitaire et la démocratie. Le Sénégal cinquante ans après. Deuxième édition revue et augmentée*, Paris, L'Harmattan : i-xxvi. Momar m'avait fait l'honneur de me soumettre ce document en vue d'une relecture avant sa publication. Il m'avait aussi demandé un avis sur la partie économique.

58 Lire aussi son papier, non encore publié, qu'il m'a fait le privilège de critiquer. Il avait sollicité mon appui dans la partie de ce document relative à la croissance : *Sénégal 1960-2016. Normes, institutions et politiques de développement*, 86 p. + annexes, Dakar, 28 novembre 2016.

alimentent l'actualité politique ou intellectuelle du pays. Pourtant, ces travaux présentent tous une actualité du point de vue de la diversité des sujets et des domaines abordés.

Conclusion : un chercheur ouvert à toutes les sciences sociales

Chercheur « rassembleur sans frontière disciplinaire », Momar a la hantise de l'approximation. Le souci de la précision structure tous ses travaux, comme peuvent en témoigner les collègues qui ont collaboré avec lui dans le cadre de la préparation des livres sur le Sénégal. Les travaux menés sous sa direction n'ont bénéficié d'aucun financement public en provenance des autorités rectores et encore moins du pouvoir central du Sénégal. Par contre, comme je l'ai précisé, ils ont été soutenus par de grandes figures universitaires, sénégalaises et étrangères, et par des amis travaillant dans les organisations internationales.

La trame intellectuelle dans laquelle ses travaux se sont inscrits a été notamment influencée par des universitaires sénégalais comme Abdoulaye Bathily, Boubacar Barry⁵⁹, Abdoulaye Ly⁶⁰, Abdoulaye Bara Diop⁶¹ et Boubakar Ly⁶², mais aussi par certains collègues d'autres nationalités comme Jean Copans, Thandika Mkandawire, Donal Cruise O'Brien⁶³, Sheldon Gellar, Ferran Iniesta Vernet, Catherine Boone et, plus tard, Philippe Antoine et Jean-Pierre Dozon. Il ressort aussi des mentions figurant dans ses publications de

-
- 59 Momar dit fréquemment à ses proches qu'il est ébloui par la profondeur et la précision de la réflexion qui structure le livre majeur de Boubacar Barry : *Le Royaume du Waalo. Le Sénégal avant la conquête* [nouvelle édition revue et augmentée d'une préface], Paris, Karthala, 1985.
 - 60 Il cite souvent son œuvre majeure, *La Compagnie du Sénégal*, Paris, Karthala, 1993 [nouvelle édition revue et augmentée]. Il confie parfois à ses amis son étonnement de noter que Ly n'est le parrain d'aucune université, d'aucun Institut. Aucune place publique du Sénégal, soutient-il, ne porte le nom de celui qu'il considère comme l'une des figures politiques et intellectuelles les plus puissantes du Sénégal contemporain.
 - 61 Pour Momar la publication des deux ouvrages issus de sa thèse d'État constituait un événement majeur dans sa discipline, mais aussi un motif de fierté. Elle a aussi marqué l'identité de l'université qui se « sénégalise » progressivement. Cf. Abdoulaye Bara Diop, *Société toucouleur et migrations*, IFAN [Initiations et études africaines, 18] 1965, 232 p. ; *La société wolof. Les systèmes d'inégalité et de domination*, Paris, Karthala, 1981, 360 p. ; *La famille wolof*, Paris, Karthala, 1985, 272 p.
 - 62 Momar a attiré mon attention sur le fait que sa thèse a été soutenue en 1966. Sa qualité a été célébrée par John Iliffe et Martin Klein : John Iliffe. *Honour in African History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, xxiv + 404 p. Voir aussi Martin A. Klein « Review of Iliffe, John, *Honour in African History* », H-SAfrica, H-Net Reviews. April, 2006. URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=11644>. De manière très explicite, Martin Klein explique : « Both John Iliffe and I have been influenced by the unpublished thesis of a Senegalese sociologist, Boubakar Ly ».
 - 63 C'est à Donal Cruise O'Brien qu'a été dédié le second volume du Sénégal sous Wade. *Sénégal. 2000-2012. Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, Paris, Karthala, 2013, 836 p. [Hommes et sociétés] ; *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le sôpi à l'épreuve du pouvoir*, Paris, Karthala, 840 p. [Hommes et sociétés]. Voir aussi Jean Copans, Christian Coulon, Momar-Coumba Diop et Julia Strauss, « Donal B. Cruise O'Brien 1941-2012 », *Cahiers d'études africaines*, 208, 2012 : 735-740.

ces dernières années que Charles Becker, Jérôme Lombard, ses amis médecins du Gard, en France, et moi-même, l'avons accompagné dans les travaux de relecture et de contrôle des publications. Je me réjouis de la confiance fraternelle qu'il m'a ainsi témoignée. Comme je le lui ai dit, bien souvent, c'est pour ne pas décevoir cette confiance que j'ai parfois pris du temps pour remettre à Momar des documents destinés à la publication. Cette situation a parfois suscité des « impatiences ». Mais leur caractère passager ne m'a jamais échappé, en raison de l'affection réciproque qui nous lie si profondément.

Momar a écrit et déclaré, à plusieurs occasions – ce qui est une conviction très forte chez lui – qu'il est impossible d'évoquer les travaux faits sur le Sénégal contemporain sans prendre en considération les apports décisifs de figures majeures de la recherche issues des universités françaises, britanniques, italiennes, espagnoles, américaines, qu'il cite de manière très explicite dans la brochure qui présente les résultats du programme de recherche *Sénégal 2000*. Depuis plus d'un quart de siècle, il répète, de manière inlassable, que les énergies des universitaires sénégalais ne doivent pas être exclusivement mobilisées par la recherche systématique de savoirs spécifiques à l'Afrique en général, au Sénégal en particulier. Voilà pourquoi la quête intellectuelle, initiée avec Mamadou Diouf, s'est éloignée, dès le départ, et de manière radicale, de toute forme d'exclusion. Pour Momar, c'est la seule façon d'éviter de promouvoir dans l'espace de la recherche et de la production des savoirs une culture aux effets restrictifs sur la formation et l'ouverture d'esprit des jeunes chercheurs. Toutes les équipes qui ont été constituées, à partir de *Sénégal. Trajectoires d'un État*, ont été composées de chercheurs de nationalités, de spécialités et de générations différentes. Ces équipes se distinguent surtout par la précision et la profondeur de la manière d'écrire sur l'Afrique et le Sénégal.

En faisant le bilan des travaux conduits sous sa direction, on est impressionné par le nombre de ses publications personnelles, mais aussi par l'intensité et la permanence du travail de relecture des papiers de ses collègues auquel il a consacré une partie importante de sa carrière et surtout de sa vie.

D'autres chercheurs travailleront peut-être sur des projets qu'il évoque avec ses proches et qu'il ne pourra jamais réaliser : une histoire sociale et politique véritablement *réflexive* de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar ou de l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop de Dakar et des biographies dignes de ce nom de ses pionniers. Ces dernières années, il s'est aussi beaucoup soucié de l'état préoccupant dans lequel se trouvent les archives dans les facultés et instituts de notre université. Il m'a dit en avoir discuté avec les autorités rectores. Le sort réservé aux bibliothèques personnelles et archives des enseignants ou chercheurs décédés est aussi une de ses préoccupations.

Ayant été impliqué dans les travaux qu'il mène depuis la fin des années 1990 en tant qu'auteur, ami, évaluateur et conseiller, il me semble que l'un des traits – à mes yeux, le plus significatif – de l'itinéraire de Momar-Coumba Diop réside dans ses capacités personnelles, reconnues, à « recevoir la pensée de ses collègues » de différentes générations, à les mettre en forme et à les éditer de manière

rigoureuse, parfois rugueuse, *mais amicale*. C'est cela qui fait de notre ami cette figure respectée de la recherche sénégalaise. Ayant participé aux travaux réalisés sous sa direction, dans la joie, mais aussi, il faut le dire, dans des incompréhensions passagères et très difficiles à éviter dans des entreprises humaines d'une telle envergure, il me semble que je peux en témoigner. Son « activisme éditorial » et son souci constant pour son pays et ses populations décrivent le mieux sa démarche intellectuelle, mais aussi son identité de chercheur passionné et engagé.

Un ami fidèle depuis 1963

*El Hadji Salif Diop **

Momar-Coumba Diop est un ami d'enfance. Si mes souvenirs sont bons, notre première rencontre date de 1963. Nous avons commencé ensemble nos études secondaires au lycée Blaise Diagne de Dakar ¹. Nous sommes restés de proches amis. Celui que sa grand-mère, Khady-M. Seck, appelait, affectueusement, Diabel, n'a pas beaucoup changé. Il est toujours très attachant et lié à ses amis. Mais il est resté un homme opiniâtre, au caractère parfois rugueux, très réservé, voire replié sur lui-même, mais souriant dès qu'il rencontre ses amis proches. Il est resté intransigeant concernant ses choix et décisions, et les principes qui gouvernent sa vie. Un tel caractère ² n'est pas toujours facile à concilier avec la pratique du *maslaa* ³ qui marque un pays où la vie de relation et le « dialogue » prennent souvent le dessus sur d'autres considérations... Je pense qu'il est resté ce qu'il a toujours voulu être : un homme libre. Personne n'a jamais réussi et ne réussira sans doute jamais, je le pense, à le « capturer » et à le ligoter pour en faire un *surga* ⁴.

En raison de notre amitié et de notre longue fréquentation, je me sens moralement tenu de proposer mon propre témoignage sur lui, à l'occasion de la publication de cet ouvrage que lui offre, aujourd'hui, sa « Famille élargie » de chercheurs, d'amis et de proches.

* Professeur titulaire d'Université à la retraite (Promotion CAMES 1990), Membre de l'Académie nationale des Sciences et Techniques du Sénégal, Membre de l'Académie africaine des Sciences, Membre de la TWAS/Académie mondiale des Sciences pour l'avancement des Sciences dans les pays en développement.
El Hadj Salif Diop est décédé le 27 décembre 2021 à Dakar.

1 Il était inscrit en classe de 6^{ème} A5 à l'Annexe du lycée Blaise Diagne. J'ai fait ma sixième à l'établissement principal de Fass. Parmi nos condisciples de lycée, je me souviens encore de certaines figures : Samba Ba dit Gonze, Alioune Badara Camara, Idrissa Camara, Mame Adama Camara, Cheikh Diakhoumpa, Ndèye Khady Diop, Cheikh Mbacké Diop, Cherif Diouf, Robert Diouf, Ndiack Fall, Lamine Kamité, Lamine Ndao, Massamba Ndiaye, Lamine Ngom, Mansour Thiam, Fatou Sall Sao, Yaye Dior Seck.

2 Sur la question, il m'a confié récemment que, depuis son enfance, ses parents lui ont beaucoup parlé, avec fierté, de leur ancêtre Deribis Maram Niang Diop, dit Demba Al Ndiaye Maram Niang Diop. À travers ces récits répétés, il a peut-être intériorisé ce qu'il a retenu de l'éthique de cet ancêtre si célébré et valorisé par sa famille et les griots du Jolof.

3 J'utilise la notion au sens où l'entendent Aram Fal, Rosine Santos et Jean Léonce Doneux, *Dictionnaire wolof-français*, Paris, Karthala, 1990 : 128 : « entente apparente. *Maslaay indi jamm*. C'est la conciliation qui entraîne la paix ».

4 Cf. Aram Fal, Rosine Santos et Jean Léonce Doneux, *Dictionnaire wolof-français*, Paris, Karthala, 1990 : 208 : « toute personne vivant sous l'autorité de quelqu'un ».

Après le lycée et le baccalauréat en poche, en 1970-1971, nous nous sommes retrouvés à l'université de Dakar (aujourd'hui Université Cheikh Anta Diop). Après des études de philosophie puis un mémoire sur les confréries religieuses, Momar Diop se rend en France pour la préparation de sa thèse de doctorat, défendue avec succès en 1980 à l'Université Lyon II, sous la direction de Jean Girard. Cette thèse porte sur la confrérie mouride, notamment sur son mode d'implantation urbaine. Elle constitue l'un des premiers travaux universitaires consacrés à cette question. En ce qui me concerne, j'ai préparé mon DEA en géographie physique à l'ULP de Strasbourg, en 1975-1976. J'ai ensuite soutenu ma thèse de doctorat de 3^{ème} cycle en 1978 et ma thèse de doctorat d'État en 1986 dans la même Université Louis Pasteur de Strasbourg. Momar et certains de ses amis ont fait un autre choix : celui de ne pas préparer de thèse de doctorat d'État. Boubacar Barry, Abdou Salam Fall et moi-même avons insisté pour qu'il fasse une thèse sur travaux. Sa position n'a pas varié jusqu'à sa retraite de l'université, en décembre 2015 : Momar a refusé de le faire malgré ses nombreuses publications.

Je note un certain « parallélisme » en ce qui concerne nos carrières respectives. En effet, j'étais assistant à l'Université de Dakar, en 1978. À son retour à Dakar, Momar-Coumba Diop a été recruté comme assistant au Département de philosophie de la Faculté des Lettres et Sciences humaines en 1981. Bien souvent, il m'a parlé du fort soutien que lui ont apporté Boubakar Ly, Abdoulaye Bara Diop, Dieydi Sy, Boubacar Barry et Abdoulaye Bathily dans sa carrière d'enseignant. C'est à cette période qu'il a fait la connaissance de Mamadou Diouf. Leur collaboration a été très fructueuse en termes de production de connaissances sur le Sénégal. C'est sans doute la raison pour laquelle il a fait appel à lui pour rédiger l'une des préfaces de ce qu'il considère comme le dernier grand travail collectif préparé sous sa direction ⁵.

Momar-Coumba Diop a enseigné la sociologie à la Faculté des Lettres et des sciences humaines de l'Université de Dakar entre 1981 et 1987 avant de rejoindre l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire) avec le statut d'enseignant-chercheur, à la suite d'ennuis de santé que nous connaissons. Auparavant et pour une courte période, il avait également été conseiller technique auprès du Conseil économique et social du Sénégal – aujourd'hui Conseil économique, social et environnemental du Sénégal. Ce passage au Conseil économique et social du Sénégal aura grandement façonné, et de manière très positive, notre ami Momar, tant dans le contenu et les orientations de ses réflexions que dans ses recherches futures. Au sein de cette institution, il a travaillé sous la direction de son parent et surtout ami et confident, le ministre Magatte Lo, qui lui portait une très grande estime, connue de nous tous. Le décès de Magatte Lo l'a beaucoup affecté. C'est au Conseil économique qu'il a fait la connaissance de celui qui deviendra son fidèle ami : Amady Aly Dieng ⁶, surnommé *Le Doyen* par Momar et Mamadou Diouf.

5 Cf. Mamadou Diouf, « Préface », *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l'épreuve du pouvoir*, Dakar et Paris, CRES et Karthala, 2013.

6 Pour une bonne compréhension de ses relations avec la figure exceptionnelle de cet universitaire de métier, lire le papier que Momar signe avec Mamadou Diouf : « Amady Aly Dieng, La trajectoire d'un dissident africain », *Le Soleil*, 16 avril 2007. Voir aussi *Sud Quotidien*, 27 juin 2010.

Je connais donc relativement bien Momar-Coumba Diop. Je précise « relativement bien », car je ne pense pas que quelqu'un puisse affirmer « très bien » le connaître, en dehors de ses trois enfants.

En plus d'être un sociologue talentueux, Momar-Coumba Diop s'est toujours attaché à servir de modèle à la jeune génération de chercheurs de différentes disciplines formés, en partie, sous son autorité, aussi bien à l'Université qu'à l'IFAN et il a contribué au développement socio-économique de son pays sans rien réclamer, en contrepartie, à ses dirigeants. Il m'a confirmé qu'aucun des travaux menés sous sa direction n'a bénéficié de ressources ou de fonds publics. Il a coordonné divers projets de recherches. Il a été le rédacteur en chef de l'ouvrage *Sénégal. Trajectoires d'un État* (Dakar, CODESRIA 1992) qui a, par la suite, été traduit en anglais par Ayi Kwei Armah que Momar considère comme l'un des plus grands écrivains africains. C'est avec une grande fierté que Momar évoque encore le commentaire détaillé et critique que le professeur Abdoulaye Ly avait fait du manuscrit, lorsque le CODESRIA l'avait chargé de l'évaluer.

Momar a aussi contribué à la préparation de la conférence organisée, en janvier 1993, par le CRDI à Dakar sur l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest et il a rédigé, avec Réal Lavergne, le document de synthèse pour cet événement ⁷. Mais Momar-Coumba Diop est surtout le co-auteur, avec Mamadou Diouf, du livre *Le Sénégal sous Abdou Diouf. État et société* ⁸, publié par Karthala, en 1990. Il a été un membre fondateur de *Sociétés-Espaces-Temps* ainsi que de la *Revue africaine de sociologie*. Il a été le trésorier de la Société de Psychopathologie et d'Hygiène mentale de Dakar.

Momar-Coumba Diop a coordonné des projets de recherche sur les politiques sociales en Afrique de l'Ouest (Sénégal, Bénin, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso), en collaboration avec l'UNRISD sous la direction de Thandika Mkandawire, une figure majeure du CODESRIA connue pour sa vivacité d'esprit et sa générosité. En 2004, Momar a mis en place à Dakar, en collaboration avec des enseignants et des chercheurs sénégalais et français, le Centre de recherches sur les politiques sociales (CREPOS) ⁹ qu'il a dirigé jusqu'en 2009. Il a déployé d'énormes efforts pour la conception des documents d'orientation et la recherche du financement de départ du CREPOS. Dans ce cadre, il m'a confirmé que les appuis de ses amis, Philippe Antoine (IRD), Alioune Badara Camara (CRDI) et Mamadou Kandji, ont été décisifs. Il a ensuite mis au point et suivi l'organisation des séminaires destinés aux doctorants et publié, avec la collaboration de Charles Becker, plusieurs thèses

7 *L'intégration régionale en Afrique de l'Ouest. Résultats de la conférence internationale organisée par le Centre de recherches pour le développement international à Dakar (Sénégal), du 11 au 15 janvier 1993*, Ottawa, CRDI, 1995, 86 p.

8 Pour une mise en perspective théorique de l'importance de ce travail lire la présentation qu'en fait son ami Jean Copans dans son célèbre papier : « Les noms du géer : essai de sociologie de la connaissance du Sénégal par lui-même », *Cahiers d'études africaines*, *xxx*, 123, 1991-3 : 327-362.

9 Lire l'arrêté de déclaration de l'association n° 11253 /MINT/DAGAT/DEL/AS du 16 juin 2003 signé par Asse Sougoufara, le Directeur des affaires générales et de l'administration territoriale du ministère de l'Intérieur. Les résultats obtenus par l'association sous sa direction sont présentés dans : Centre de recherches sur les politiques sociales, *Présentation du Centre de recherches sur les politiques sociales (CREPOS)* Dakar, janvier 2011, 16 p.

de jeunes chercheurs dans le cadre d'un partenariat entre le CREPOS et Karthala rendu possible par le soutien constant de son ami et éditeur Robert Ageneau. Pourtant, son activité au sein de CREPOS a été bénévole. Il a aussi aidé l'Institut africain de gestion urbaine, le CODESRIA [sous Thandika Mkandawire et Achille Mbembe], le CREA, le CRES, l'ONU-Habitat et des institutions internationales africaines à publier les résultats de leurs travaux.

L'un des programmes de recherche les plus importants réalisés par Momar dans le domaine des sciences sociales est celui intitulé *Sénégal 2000*¹⁰. Les ouvrages¹¹ qui en sont issus ont traité de la période 1960-2001. L'objectif retenu était de suivre à la trace les changements et les discontinuités dans les domaines politique, socioculturel et économique, et d'analyser les réponses de l'État et de la société à ces transformations. Il était aussi question de s'interroger sur les évactions, les déviations et la distanciation par rapport à l'État et d'identifier les résultats divers et inattendus dérivant de ces processus. L'aspect le plus notable de *Sénégal 2000* a été l'engagement de dizaines de chercheurs sous le leadership de Momar-Coumba Diop pour produire des données originales et pertinentes sur les évolutions majeures du Sénégal contemporain. Parmi ces chercheurs, certains de ses amis, des universitaires de métier de très haut niveau comme Donal Cruise O'Brien, Jean Copans et Sheldon Gellar sont venus, à cette occasion, « revisiter » leurs « terrains ». Ce travail tout à fait remarquable, substantiel et édifiant, a tenté de marquer des moments clés dans ce qu'il appelle « une expérience de pensée incessante remettant toujours en cause ou en chantier une partie de ses résultats provisoires ».

Momar-Coumba Diop a préparé d'autres ouvrages de synthèse, notamment sur la pauvreté¹². Il a également dirigé et co-édité des publications sur les systèmes de transfert du pouvoir en Afrique¹³. Nous savons tous le rôle qu'il a joué dans la préparation du rapport national du PNUD sur la gouvernance à la fin des années 1990. Il avait mis sur pied l'équipe des rédacteurs, défini les termes de références et assuré la coordination de ce travail dans des conditions difficiles. Alors que la confection du rapport définitif était très avancée, des divergences avec les commanditaires l'avaient conduit à démissionner¹⁴. Pour avoir été associé au long processus des *Assises nationales*, je sais qu'il avait été chargé de

10 Cf. Momar-Coumba Diop, *Le programme de recherche Sénégal 2000*, Dakar, Éditions du CREPOS, 2006, 74 p.

11 *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala, 2002, 656 p. ; *La société sénégalaise entre le local et le global*, Paris, Karthala, 2002 ; 736 p. ; *Gouverner le Sénégal. Entre ajustement structurel et développement durable*, Paris, Karthala, 2004. Voir aussi le livre qu'il a écrit avec D. Cruise O'Brien et M. Diouf, *La construction de l'État au Sénégal*, Paris, Karthala, 2002.

12 Momar-Coumba Diop, *La lutte contre la pauvreté à Dakar. Vers la définition d'une politique municipale*, Ghana-Accra, Programme de gestion urbaine, Bureau Régional pour l'Afrique, 1996, 195 p. ; *Pauvreté, jeunes de la rue et Sida. Les cas d'Abidjan et d'Accra*, Paris, Karthala [Questions d'enfance], 2002.

13 Momar-Coumba Diop & Mamadou Diouf, *Les figures du politique en Afrique. Des pouvoirs hérités aux pouvoirs élus*, Paris & Dakar, Karthala & CODESRIA, 1999, 444 p.

14 Voir la version définitive publiée : PNUD, *Rapport national sur le développement humain au Sénégal. Gouvernance et développement humain*, Dakar, PNUD, 2001.